

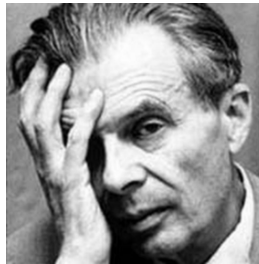
L'histoire secrète de la spiritualité psychédélique

par Jan Irvin

Oh! sois quelque autre nom!

**Qu'y a-t-il dans un nom? Ce que nous appelons une rose
embaumerait autant sous un autre nom.**

William Shakespeare, *Roméo et Juliette*



Aldous Huxley

Introduction

Il existe de nos jours tout un ensemble de qualificatifs attachés aux drogues; elles peuvent être « hallucinogènes », « psychédéliques », « psychoactives », « enthéogènes », etc. Mais cela n'a pas toujours été le cas. L'étude de l'histoire et de l'étymologie de ces substances fascinantes nous emmène, de façon surprenante, au cœur du renseignement militaire et de ce qui est devenu le programme de sinistre mémoire sur le contrôle mental, MKULTRA. Elle révèle comment les noms donnés à ces substances furent utilisés pour les commercialiser auprès du public, et particulièrement auprès de la jeunesse et des membres de la contre-culture.[1]

Selon l'histoire officielle, le personnel de la CIA impliqué dans le programme MKULTRA était composé de dupes, légèrement stupides, et dont les erreurs flagrantes ont provoqué l'émergence de la révolution psychédélique, réduisant ainsi leurs efforts à néant. Ces substances auraient « échappé au contrôle de la CIA. » Des expressions telles que « retour de flamme » ou « incompétence » sont souvent utilisées pour qualifier l'attitude de la CIA et du renseignement militaire, mais le plus souvent sans aucune preuves pour étayer ces allégations.

Il est de nos jours pratiquement impossible d'avoir une discussion au sujet des documents et des faits concernant le programme MKULTRA et la révolution psychédélique, sans être interrompu par quelqu'un qui souhaite vous « informer » sur « ce qu'il s'est réellement passé » – même si ces gens n'ont la plupart du temps jamais étudié la question, même de façon superficielle.

Pour commencer, j'aimerais que nous nous attardions sur cette question du « retour de flamme ». À qui profite l'idée que tout n'était qu'un accident, et que la CIA et le renseignement militaire n'étaient que des dupes? Est-ce que cela vous profite à vous, ou à eux? Certains d'entre nous auront sans doute du mal à admettre que ces agents n'étaient peut-être pas si stupides, et que c'est nous qui avons été dupés. Le meilleur remède est parfois d'admettre que nous nous sommes faits avoir, et d'en rire un bon coup. Cet article pourrait s'avérer déranger pour ceux d'entre vous qui ont entendu ces théories sur le « retour de flamme », et qui n'ont pas envisagé que la CIA ait pu créer ces mouvements de façon délibérée. À ceux-là, je demanderais de ne pas partir tout de suite, vous ne le

regretterez pas.

Une enquête plus impartiale et plus honnête sur les faits historiques révèle, de façon étonnante, une réalité assez éloignée des mythes populaires. Cet article dévoile, pour la première fois, que la vérité se situe à l'opposé de l'histoire officielle, et que la CIA a en fait créé intentionnellement la révolution psychédélique ainsi que la contre-culture.

Comme je vais le démontrer dans cet article, l'objectif avait évolué, et ils souhaitaient trouver un nom qui permettrait de rendre ces substances plus attractives auprès des masses, en les présentant comme des sources de libération spirituelle plutôt que comme des déclencheurs de folie. Dans leur livre *The Psychedelic Experience: A Manual Based on the Tibetan Book of the Dead*, les docteurs Timothy Leary, Ralph Metzner et Richard Alpert nous expliquent que:

Bien entendu, la dose de drogue ne produit pas l'expérience transcendante. Elle agit tout au plus comme une clef chimique – elle ouvre l'esprit, libère le système nerveux de ses structures et schémas habituels. La nature de l'expérience dépend presque entièrement de la préparation et de l'environnement. La préparation de l'individu englobe la structure de sa personnalité et son humeur du moment. L'environnement est physique – le temps qu'il fait, l'atmosphère de la pièce; social – les sentiments qu'éprouvent les personnes présentes les unes envers les autres; et culturel – les opinions dominantes sur la nature du réel. Voilà pourquoi il est nécessaire d'avoir recours à des manuels ou à des livres explicatifs. Leur objet est de permettre à l'individu de comprendre les nouvelles réalités de la conscience qui aura connu une expansion, de servir de cartes pour les nouveaux territoires intérieurs que la science moderne aura rendus accessibles.[2]
~Timothy Leary, Ralph Metzner, Richard Alpert

Mais quel était le but de tout ceci? Ils écrivent: « La nature de l'expérience dépend presque entièrement de la préparation et de l'environnement. » Comme nous allons le découvrir, la préparation et l'environnement reposaient intégralement sur des techniques de marketing – le marketing de la CIA. Est-ce que cela ressemble déjà à une « théorie du complot délirante »? Nous allons bientôt voir que ce n'est pas le cas. Le programme MKULTRA de la CIA était tout à fait réel; il a été dénoncé devant le Congrès, avec les commissions Rockefeller et Church, et a fait la une de tous les médias dans les années soixante-dix. Mais tout ceci s'est passé il y a quarante ans de cela, alors pourquoi devrions-nous nous en soucier de nos jours? Parce qu'une bonne part de ce programme n'a pas été dévoilée dans les années soixante-dix et se poursuit de nos jours, et parce qu'il a affecté pratiquement tout le monde. Il ne s'est pas limité aux quelques milliers de victimes des expériences secrètes de la CIA pratiquées sur des cobayes humains. Il y eut, en réalité, beaucoup plus de victimes – des millions de plus. Vous avez peut-être été l'une d'entre elles.



En haut, de gauche à droite: les docteurs Leary, Alpert et Metzner au début de leur carrière.
En bas: les mêmes, après la révolution psychédélique.

Comme nous allons le constater, cette idée que la révolution psychédélique et la contre-culture furent créées intentionnellement affecte la plupart d'entre nous: les jeunes qui se sont retrouvés pris au piège de la drogue, les parents, le mouvement anti-guerre, les personnes impliquées dans la révolution psychédélique ou dans des mouvements politiques, ainsi que les artistes, ou tous ceux qui ont utilisé ces substances à des fins spirituelles, ou même tous ceux qui n'ont fait que prononcer le terme « psychédélique ». Ceci nous affecte tous parce que c'était là l'objectif recherché, comme nous allons le vérifier.

Au début de la recherche sur ces drogues, les chercheurs en psychologie et la communauté du renseignement militaire y réfèrent parfois, en dehors du terme « hallucinogènes », sous le nom de « *psychotomimétiques* » – qui signifie « qui imite la psychose ». Le mot hallucinogène, « qui génère des hallucinations », est apparu quelques années avant psychotomimétique. La même année où fut créé le terme psychotomimétique vit également l'apparition du terme « *psychédélique* » – qui signifie « qui manifeste l'esprit ». La dernière étape de cette évolution étymologique eut lieu, comme nous allons le voir, avec le terme « *enthéogène* » – qui signifie littéralement « qui génère dieu à l'intérieur ». Nous reviendrons sur tous ces mots au cours de notre voyage.

Bien que ces mots aient probablement décrit l'impact de ces substances sur l'inconscient collectif de la communauté du renseignement, ils n'en étaient pas moins chargés de signification et de sous-entendus, dont la suggestibilité, que l'on pourrait aussi appeler « préparation et environnement ». L'étude de l'histoire de ces mots, de leur étymologie, révèle comment les chercheurs du programme de contrôle mental MKULTRA ont caché, et maintenu caché jusqu'à nos jours, cet aspect de ce programme.

De psychotomimétique à psychédélique

Dans les années cinquante, il fut demandé à la plupart des agents de la CIA, ainsi qu'à ceux qui souhaitaient y rentrer, de prendre des drogues psychédéliques ou hallucinogènes pour se préparer à une attaque chimique ou bactériologique. Cette obligation n'a pas transformé l'agence en un groupe de hippies. Comme va le démontrer cet article, ce sont les personnes qui furent par la suite chargées du marketing et des relations publiques au sein de la CIA qui furent à l'origine de ce résultat.

19 novembre 1963

MEMORANDUM À AJOUTER AU DOSSIER

[...]

Le bureau médical a également commenté la version préliminaire du

memorandum adressé au DCI [*ndt: Director of Central Intelligence, le chef de la CIA*] par le Directeur de la Sécurité, sujet: "Projet" Projet Expérimental Utilisant des Recrues Volontaires; il y était recommandé que le programme ne soit pas limité aux nouvelles recrues mâles volontaires, mais que la sélection soit étendue à toutes les composantes de l'Agence, et que le sujet du memorandum soit modifié de façon à rendre convenablement compte de l'extension de cette sélection. Le comité du "Projet" a approuvé verbalement cette recommandation.[...][3]

~ Documents MKULTRA de la CIA

Comme l'a révélé Jay Stevens, auteur de *Storming Heaven*, dans la citation suivante, la suggestibilité joue une part importante dans le fonctionnement des drogues psychédéliques.

Il n'était pas bien difficile de rendre une personne folle avec du LSD, surtout si vous disiez à cette personne qu'elle prenait un psychotomimétique, et que vous le lui donniez dans une de ces chambres d'hôpital couleur pastel, avec une infirmière sinistre qui gribouillait des notes à proximité.[4]

~ Jay Stevens

Le terme « psychotomimétique » (qui imite la psychose) est chargé de nombreuses implications, la suggestibilité étant la plus importante d'entre elles.

Aldous Huxley, le dr. Timothy Leary, R. Gordon Wasson et d'autres l'ont exprimé clairement dans leurs livres et articles: pour que les initiateurs de la révolution psychédélique puissent « suggérer » ce qu'ils désiraient, il leur fallait prêter une attention toute particulière aux noms qu'ils allaient donner à ces substances.

Qu'y a-t-il dans un nom? ... Réponse, pratiquement tout.[5]

~ Aldous Huxley

Le terme psychotomimétique a cependant été abandonné peu après sa création en 1957, pour des raisons de marketing et de relations publiques.

Mais pourquoi tout ceci est-il important?

Comme l'a admis Huxley dans la citation précédente: « Qu'y a-t-il dans un nom? ... Réponse, pratiquement tout. »

La folie, ou l'imitation de la psychose, ou même la génération d'hallucinations, ne constituent pas des termes particulièrement attractifs, ni très efficaces d'un point de vue marketing – ou pour le résultat qui était souhaité suite à l'expérience « psychédélique » ou, encore plus important, suite à l'expérience « enthéogénique ».

Bien que cela puisse sembler peu plausible *a priori*, l'objectif malsain derrière ces manœuvres était de rendre ces substances plus attractives auprès de la jeune génération et de la contre-culture, et pas seulement auprès des patients d'hôpitaux ou des gens allongés dans un canapé chez leur thérapeute. Leary nous livre ses réflexions suite à sa lecture des travaux d'Arthur Koestler concernant la « *juvénalisation* »:

C'est Koestler qui m'a initié à la juvénalisation, c'est à dire la théorie qui avance que l'évolution ne se produit pas à l'âge adulte (la forme finale) d'une espèce, mais chez les jeunes, les larves, les adolescents, les pré-adultes. La conclusion pratique: si vous souhaitez produire des mutations chez une espèce, travaillez sur les jeunes. Les enseignements de Koestler concernant la pedomorphose m'ont préparé à comprendre les implications sur le plan génétique du mouvement de la jeunesse des années 60, et de son rejet de la culture traditionnelle.[6]

~ Timothy Leary

La compréhension du concept de suggestibilité, ou « préparation et environnement », ce qui inclut le nom donné à ces produits, est essentielle dans la compréhension de la façon dont fonctionnent les substances psychédéliques, et dont elles ont été étudiées (ainsi qu'utilisées) par la CIA à des fins de contrôle social.

Les personnes chargées de redéfinir la stratégie marketing devant permettre de vendre ces substances à la jeunesse, à la contre-culture et aux artistes du monde entier, avaient pour mission de trouver un nom de remplacement approprié pour ces drogues. Au cours d'une discussion à ce sujet avec Humphry Osmond, Aldous Huxley s'est exclamé:

À propos d'un nom pour ces drogues – quel casse-tête![7]
~ Aldous Huxley

Ce projet a, durant deux décennies, été mené par deux équipes différentes: la première composée d'Aldous Huxley, Humphry Osmond et Abram Hoffer; la seconde, dirigée par le professeur Carl A. P. Ruck de l'université de Boston, comprenait R. Gordon Wasson, ainsi que Jonathan Ott, Jeremy Bigwood et Daniel Staples.

Certains d'entre nous ont formé un comité, placé sous la présidence de Carl Ruck, dans le but de définir un nouveau terme qui désignerait les potions qui ont frappé l'imagination des peuples de l'Antiquité. Après plusieurs tentatives, il a proposé enthéogène, « dieu généré à l'intérieur », que son comité a adopté à l'unanimité [...].[8]
~ Gordon Wasson

Et bien qu'ils prennent la défense de ces personnes, Martin Lee et Bruce Shlain révèlent certaines de ces stratégies marketing dans leur livre *Acid Dreams*:

Le scientifique en charge de la supervision de ce projet était le dr. Paul Hoch, qui fut l'un des premiers à soutenir la théorie que le LSD et les autres hallucinogènes étaient avant tout des drogues qui produisaient une forme de psychose. Au cours des années suivantes, Hoch a mené toute une série d'expériences étranges pour le compte de l'armée, tout en étant un consultant pour la CIA. Des injections intrarachidiennes de mescaline et de LSD furent administrées à des patients atteints de troubles psychiatriques, provoquant « une réaction immédiate, massive, et presque choquante lorsque les doses étaient élevées. »

Les séquelles (« malaise généralisé », « retrait », « sentiment d'étrangeté et d'irréalité ») se poursuivaient deux à trois jours après les injections. Hoch, qui devint par la suite le commissaire à l'hygiène mentale de l'état de New-York, a aussi donné du LSD à des malades mentaux avant de les lobotomiser, ce pour comparer les effets de l'acide avant et après l'opération chirurgicale (Hoch a déclaré: « il est possible qu'une certaine quantité de dommages cérébraux puisse avoir une valeur thérapeutique »). Lors d'une expérience, un hallucinogène fut administré à un patient en même temps qu'un anesthésique local, et le sujet devait décrire ses expériences visuelles pendant que des chirurgiens lui enlevaient des morceaux de cerveau.[9]
~ Martin Lee et Bruce Shlain

Dans la citation suivante, les auteurs de ce livre révèlent leur parti pris en faveur des aspects spirituels, tout en niant les aspects en lien avec la psychose, ainsi que le fait que la révolution psychédélique ait été créée intentionnellement par la CIA:

De nombreux chercheurs ont cependant rejeté la vision transcendante, la qualifiant de « psychose heureuse » ou de grand n'importe quoi. La réaction pavlovienne des vaillants défenseurs de l'aspect psychotomimétique indiquait l'existence d'un préjugé à la fois négatif et profondément ancré envers certains

types d'expériences. Dans les sociétés industrielles avancées, les états de conscience « paranormaux » sont d'emblée rejetés comme étant « anormaux » ou pathologiques. Cette attitude, aussi bien professionnelle que culturelle, a joué un rôle crucial dans la limitation de l'horizon scientifique dès lors qu'il s'agissait de mener des recherches sur les agents hallucinogènes.[10]
~ Martin Lee et Bruce Shlain

Nous voyons ici Lee et Shlain user de l'injure et du ridicule dans le cadre de leur argumentation, par exemple lorsqu'ils évoquent les « vaillants défenseurs de l'aspect psychotomimétique » et le « préjugé à la fois négatif et profondément ancré », plutôt que de s'en tenir aux faits – ce qui peut sembler ironique dans un livre qui traite de l'utilisation de ces substances à des fins de contrôle mental. Et qui étaient ces « vaillants défenseurs de l'aspect psychotomimétique »? S'agissait-il uniquement du dr. Hoch? Comme nous allons le voir, Lee et Shlain semblent également faire référence à Aldous Huxley, Humphry Osmond, Albert Hofmann et Sasha Shulgin.

Lee et Shlain, tout en exposant une partie du programme MK-ULTRA, promeuvent ensuite l'idée que la théorie psychotomimétique était invalide. Ils poursuivent:

Malgré un consensus largement répandu privilégiant l'idée que le concept de modèle psychotique était désormais inutile, l'orientation psychiatrique défendue par les tenants de la ligne du dr. Hoch finit par prévaloir. Lorsque vint le temps où ils durent dévoiler leur jeu, les membres de l'*establishment* médical et les médias ont « imité » la ligne qui avait été soutenue secrètement pendant des années par l'armée et la CIA – à savoir que les hallucinogènes étaient extrêmement dangereux parce qu'ils rendaient les gens fous, et que tous ces bavardages sur la créativité et le développement personnel n'étaient que de la poudre aux yeux. Cette perception du LSD a depuis inspiré les décisions politiques prises par la FDA et les organismes chargés du contrôle des drogues.
[11]

~ Martin Lee et Bruce Shlain

Nous avons ici l'idée que « le concept de modèle psychotique était désormais inutile ». Qu'est-ce que cela signifie au juste? Il s'agit d'une déclaration ambiguë. Certains pourraient penser que cela signifie que les substances en question ne créaient pas réellement de psychose. Mais est-ce bien le cas? Et si, en raison du facteur de suggestibilité mentionné ci-dessus et de la « préparation et environnement », il avait été décidé de réviser la stratégie marketing concernant ces drogues pour les présenter comme étant liées à la spiritualité plutôt qu'à la psychose? Si nous acceptons cette possibilité, nous pouvons alors réaliser qu'il suffirait juste d'un nouveau nom pour changer radicalement non seulement la manière dont est vécue l'expérience, mais aussi la réception de ces drogues auprès de la jeunesse et de la contre-culture. Nous développerons cette idée au fil de l'article.

À ce propos, il convient de noter que ce sont en fait Timothy Leary et Arthur Kleps qui se rendus devant le Congrès en 1966 (en compagnie de Walter Bowart et Allen Ginsberg) pour y recommander de réglementer l'usage des drogues. Impossible d'avoir une vraie rébellion de la jeunesse avec des substances légales!

Sénateur Dodd: Ne pensez-vous pas que l'usage des drogues devrait être restreint et contrôlé?

Dr. Leary: Pardon, monsieur?

Sénateur Dodd: Laissez-moi reformuler ma question. N'avez-vous pas le sentiment que l'usage du LSD devrait être placé sous une forme de contrôle, ou de restriction?

Dr. Leary: Oui, monsieur.

Sénateur Dodd: En ce qui concerne sa vente, sa possession et son utilisation?

Dr. Leary: Je le pense complètement. Pour commencer, j'aimerais dire que je considère la loi de 1965 sur le contrôle des drogues – qui a, me semble-t-il, été présentée par ce comité – comme la panacée en la matière.

[...]

Dr. Leary: Oui monsieur, je suis en parfait accord avec votre loi, la loi de 1965 sur le contrôle des drogues. Je pense que c'est ---

Sénateur Dodd: Que le gouvernement fédéral et les gouvernements des états devraient les contrôler?

Dr. Leary: Exactement. Je suis d'accord à 100% avec la loi de 1965 sur le contrôle des drogues.

Sénateur Kennedy du Massachusetts: Il ne devrait donc pas y avoir ---

Dr. Leary: J'ajouterais que j'émets le souhait que les états fassent preuve de la même sagesse que celle dont ont fait preuve ce comité, le Sénat et le Congrès des États-Unis, et qu'ils suivent votre exemple en adoptant le même type de législation.

Sénateur Kennedy du Massachusetts: Il ne devrait donc pas y avoir de distribution inconsidérée de cette drogue, n'est-ce pas?

Dr. Leary: Je ne l'ai jamais suggéré, monsieur. Je n'ai jamais poussé qui que ce soit à prendre du LSD. J'en ai toujours déploré l'usage inconsidéré ou sans préparation.[12]



Timothy Leary

Comme le relate le site de l'université de Richmond:

Leary fut l'un des nombreux experts qui témoigna devant la sous-commission en 1966, laquelle fit montre à la fois d'un soutien ardent et d'une opposition sans compromis au LSD.[...] Quelques mois après les auditions devant la sous-commission, le LSD fut interdit en Californie. En octobre 1968, la possession de LSD fut interdite aux États-Unis sur le plan fédéral, avec l'adoption de la loi Stagers-Dodd, qui fut un énorme pas en avant en direction de la campagne de « guerre contre la drogue » qui allait émerger dans les années 70.[13]

Mais qui, au sein de la CIA, avait fait la promotion de ce terme « psychotomimétique »?

Tournons-nous vers l'*Oxford English Dictionary*, dans lequel nous pouvons lire, à l'entrée « psychotomimétique »:

psychotomimétique, adj. et n.m.

[connu à l'origine sous la forme psychosomimétique, f. psychos(e)+ -o + mimétique adj., altéré par la suite pour se rapprocher de l'adj. psychotique]

Qui a un effet sur l'esprit, considéré à l'origine comme analogue à l'état psychotique, avec des changements anormaux dans la pensée, la perception et l'humeur, et un sentiment subjectif d'expansion de la conscience; qui a trait à une drogue produisant ces effets.[14]

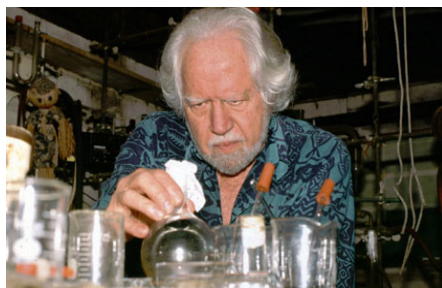
Dans la partie citations de l'*OED* concernant le terme psychotomimétique, nous voyons que R.W. Gerard est cité pour l'année 1955, et que la seconde entrée pour l'année 1957 est tirée des travaux du dr. Humphry Osmond:

1956 R. W. Gerard in *Neuropharmacology: Trans. 2ème Conf., 1955* 132: Accordons-nous au moins sur le fait de parler de « soi-disant » psychoses lorsque nous les rencontrons chez les animaux... Dans le même ordre d'idée, j'apprécie un terme que j'ai utilisé ces derniers temps – « psychosomimétique » – pour qualifier ces agents en lieu et place de « schizophrénogénique ». 1957 *Neuropharmacology: Trans. 3ème Conf., 1956* 205 (titre) *Effects of psychosomimetic drugs in animals and man.* 1957 H. Osmond in *Ann. N.Y. Acad. Sci. LXVI. 417*: La désignation « agents psychotomimétiques » pour ces drogues qui imitent certaines des aberrations mentales qui surviennent à l'occasion des psychoses avait été suggérée par Ralph Gerard et semblait particulièrement appropriée.[15]

Si nous lisons attentivement l'entrée de l'*OED*, nous voyons qu'en réalité Gerard a utilisé le terme « psychosomimétique » – avec un « s », plutôt que « psychotomimétique » avec un « t ». Il ressort du texte de l'*OED* que c'est en fait Osmond lui-même qui fut le premier à employer le terme *psychotomimétique*, qui fut également utilisé par l'armée et la CIA. Comme nous allons bientôt le découvrir, c'est ce même Osmond qui créera quelques mois plus tard le terme *psychédélique* pour désigner ces substances. Notez que Osmond déclare que « La désignation “ agents psychotomimétiques ” [...] semblait particulièrement appropriée. » Le fait que ce soit Osmond qui ait créé le mot psychotomimétique est passé sous silence par Lee et Shlain.

Dans une autre citation intéressante de l'*OED* de 1970, c'est nul autre que Sasha Shulgin qui décrit l'ibogaïne comme étant un psychotomimétique [*ndt: Sasha Shulgin est un chimiste célèbre pour avoir popularisé de nombreuses drogues, en particulier le MDMA – ou ecstasy*]:

1970 A. T. Shulgin in D. H. Efron *Psychotomimetic Drugs* 25: l'ibogaïne est un autre exemple qui appartient à la famille des psychotomimétiques, avec des structures complexes et sans aucune ressemblance avec des éléments métaboliques connus.[16]



Alexander « Sasha » Shulgin

Les auteurs Lee et Shlain auraient-ils ainsi commis l'erreur de révéler qu'Osmond et Shulgin faisaient partie de la CIA?

Il est vrai qu'ils travaillaient tous deux pour le gouvernement. Shulgin, en plus d'avoir travaillé pour la DEA, [ndt: *Drug Enforcement Administration, l'agence américaine chargée de la lutte contre les drogues*] a aussi été membre du fameux Bohemian Club;[17] et comme nous allons le voir ci-dessous, le nom d'Osmond apparaît dans les documents de la CIA concernant MKULTRA.[18] Mais n'allons pas trop vite.

En 1954, Huxley écrivait dans *Les portes de la perception*, précédant ainsi son ami proche Osmond:

La plupart de ceux qui prennent de la mescaline [sic] n'éprouvent que l'aspect paradisiaque de la schizophrénie. La drogue n'apporte l'enfer et le purgatoire qu'à ceux qui ont récemment souffert d'une jaunisse, ou qui souffrent de dépressions périodiques ou d'une angoisse chronique.[19]

~ Aldous Huxley

Il poursuit:

Le schizophrène est une âme non pas simplement incapable de se régénérer, mais désespérément malade par-dessus le marché. Sa maladie consiste en l'incapacité à se réfugier hors de la réalité intérieure et extérieure (comme le fait en général le sain d'esprit), dans l'univers personnel du sens commun – dans le monde strictement humain des idées utiles, des symboles partagés et des conventions socialement acceptables. Le schizophrène ressemble à un homme sous l'influence permanente de la mescaline[...].[20]

~ Aldous Huxley

Huxley va plus loin dans *Le ciel et l'enfer*:

De nombreux schizophrènes connaissent quelques moments de joie céleste; mais le fait (contrairement à celui qui prend de la mescaline [sic]) qu'ils ignorent quand ils pourront retourner à la banalité rassurante de l'expérience quotidienne, et même s'ils pourront jamais y retourner, rend le paradis lui-même épouvantable.[21]

~ Aldous Huxley

Dans leur correspondance, le nom à donner à ces substances constituait un important sujet d'inquiétude pour Aldous Huxley et Humphry Osmond; mais pourquoi le public aurait-il dû s'intéresser au nom que ces deux personnages voulaient leur donner? Elles étaient encore confidentielles, et quasiment personne n'en avait entendu parler – si ce n'est par des publications et des campagnes marketing. De plus, pourquoi Huxley et Osmond étaient-ils si inquiets, à moins qu'il n'aient eu un motif caché?

Nous avons ici affaire à une stratégie marketing du type de celles mises en place par Bernays et Koestler. Avec un mot tel que « psychotomimétique », ces substances n'auraient jamais été adoptées par la jeunesse et la contre-culture. Il convenait parfaitement dans le cadre d'études souterraines sur le LSD – ou autres drogues – menées par la communauté du renseignement. Mais pour leur nouvelle utilisation, il leur fallait un nouveau nom. Parmi les lettres de Huxley publiées dans le livre *Moksha*, nous pouvons lire:

740 North Kings Road,
Los Angeles 46, Cal.
30 mars 1956

Cher Humphry,

je vous remercie pour votre lettre, à laquelle je ne répondrai que succinctement, ayant l'intention de m'entretenir sous peu avec vous à New-York. À propos d'un nom pour ces drogues – quel casse-tête! J'ai vu dans le *Liddel and Scott* qu'il existe un verbe, phaneroein « rendre visible ou manifeste », et un adjectif, phaneros, qui signifie « manifeste, visible, évident ». Le terme est utilisé en botanique – phanérogame, en opposition à cryptogame. Je ne comprend pas bien le terme psychodétique (4). Est-ce analogue à géodétique, géodésie? Si c'est le cas, alors il signifierait « qui divise l'esprit », puisque géodésie signifie « qui divise la terre », de ge et daein. Pourriez-vous nommer ces drogues psychophanes? Ou drogues phanéropsychiques? Ou que dites-vous de phanérothymes? Thymos, dans son sens premier, signifie l'âme, et est l'équivalent du latin animus. Le mot est euphonique et simple à prononcer; il a de plus des analogies dans le jargon de la psychologie – i.e. cyclothyme. Je pense dans l'ensemble qu'il est meilleur que psychopane ou phanéropsychique. [...]

Amitiés, Aldous

[Phanérothyme – nom commun. Phanérothymique – adjectif.]

« Pour rendre ce monde trivial sublime,
Prenez un demi-gramme de phanérothyme. »

(4) Osmond avait déjà mentionné le terme psychédéliques pour désigner les drogues altérant l'esprit, en remplacement du terme psychotomimétiques. Il semble que Huxley l'ait mal lu, et ait compris « psychodétiques », d'où son erreur. Osmond a répondu: « Pour révéler des visions infernales ou angéliques, Prenez juste une pincée de psychédélique. »

Huxley n'avait toujours pas compris l'orthographe, qu'il avait retranscrite en « psychodélique » [note de Smith]. Huxley utilise invariablement psychodélique en lieu et place de psychédélique, lui et d'autres estimant que ce dernier terme était incorrect. L'orthographe de Huxley avait été retenue, puisqu'elle avait clairement sa préférence. Toutefois, elle ne remplissait pas un des critères d'Osmond, qui était que le terme ne fût pas « contaminé par d'autres associations ». [22]

Pourquoi était-il important que le nouveau mot remplisse le critère de ne pas être « contaminé par d'autres associations »? Ce n'est pas spécifié, mais nous pouvons supposer que c'est dû à cette nouvelle stratégie marketing, et qu'il leur fallait être très prudents avec le terme choisi. Le mot « psychodélique » contient « psycho », qui porte de nombreuses associations négatives. [Ndt: en anglais, « psycho » est souvent utilisé comme diminutif de « psychotic », psychotique, fou] Ceci explique pourquoi « psychédélique » est le seul mot de la langue anglaise qui utilise « psyche » plutôt que « psycho » - qui ne remplissait pas le critère d'éviter totalement un nom qui aurait pu impliquer une expérience négative. Lee et Shlain donnent leur version de cette histoire dans *Acid Dreams*:

Les deux hommes étaient des amis proches depuis la première expérience de Huxley avec la mescaline, et ils entretenaient une correspondance animée. Huxley a tout d'abord proposé le mot *phanérothyme*, qui dérivait de racines renvoyant à « esprit » ou « âme ». Une lettre envoyée à Osmond contenait le couplet suivant:

Pour rendre ce monde trivial sublime,

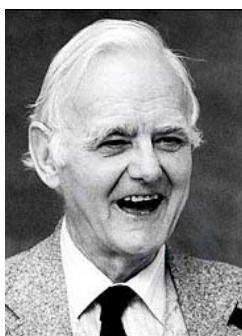
Prenez un demi-gramme de phanérothyme.

Ce à quoi Osmond répondit:

*Pour révéler des visions infernales ou angéliques,
Prenez juste une pincée de psychédélique.*

Et c'est ainsi que fut inventé le mot *psychédélique*. Osmond le présenta aux autorités du milieu de la psychiatrie en 1957. Au cours d'une réunion de l'Académie des Sciences de New-York, il soutint que les drogues hallucinogènes faisaient « bien plus » qu'imiter la psychose, et qu'en conséquence un nom approprié se devait « d'inclure les concepts d'enrichissement de l'esprit et d'élargissement de la vision ». Il suggéra un terme neutre pour remplacer psychotomimétique, et son choix fut en effet relativement vague. Traduit littéralement, *psychédélique* signifie « qui manifeste l'esprit », ce qui implique que les drogues de cette catégorie ne produisent pas une série d'événements prévisibles, mais font remonter à la surface tout ce qui est latent dans l'inconscient. En conséquence, Osmond a reconnu que le LSD pourrait être utile dans le cadre de la psychothérapie. Cette notion représentait une prise de distance importante vis à vis du paradigme militaro-médical, selon lequel toute expérience en lien avec le LSD était automatiquement une psychose expérimentale.[23]

~ Marty Lee & Bruce Shlain



Humphry Osmond

Qu'ils prétendent que le terme psychédélique, « qui manifeste l'esprit », soit « neutre », est quelque peu ironique. Un terme plus approprié pour le décrire serait « ambigu ». Vous aurez noté que nous sommes passés de « imitation de la psychose » à « manifestation de l'esprit ». Et Osmond, à peine quelques mois auparavant, faisait la promotion de psychotomimétique, dont il disait qu'il « semblait particulièrement approprié ». Dans l'extrait suivant, Lee et Shlain admettent que Albert Hofmann était impliqué dans cette campagne de relations publiques:

Le dr. Albert Hofmann, le chimiste qui découvrit le LSD, estimait que le choix d'Osmond était approprié, parce qu'il « correspondait mieux aux effets de ces drogues que *hallucinogène* ou *psychotomimétique* ». Le modèle psychotique a encore plus été remis en question par la publication de rapports qui démontraient que la comparaison entre la psychose naturelle et celle provoquée par le LSD était à bien des égards simpliste. Au milieu des années cinquante, les chercheurs John MacDonald et James Galvin ont souligné que les schizophrènes n'expérimentaient pas toute la richesse des hallucinations visuelles induites par le LSD et la mescaline, mais qu'ils étaient sujets à des aberrations auditives, contrairement aux sujets ayant ingéré de la drogue.

Étrangement, les véritables schizophrènes ne réagissaient que très peu au LSD, sauf s'ils en recevaient des doses massives.

Avec l'affaiblissement du paradigme psychotomimétique, l'intérêt pour le LSD évolua vers l'étude de son potentiel thérapeutique.[24]
~ Marty Lee & Bruce Shlain

Le « paradigme psychotomimétique » était tellement affaibli que Hofmann a malgré tout décidé d'utiliser ce terme à l'occasion de la publication de son essai paru en 1968, *Agents psychotomimétiques*. [25]

Je pense qu'une explication possible est qu'après que la CIA ait pratiqué ses tests avec du LSD sur le village français de Pont-Saint-Esprit, ils ont réalisé que leurs méthodes d'application n'étaient pas efficaces[26], et ils ont donc dû trouver un moyen de pousser les jeunes à s'auto-administrer les drogues. La manière dont ils les appelaient entre eux était très différente de celle dont ils en parlaient en public, comme nous allons le voir.

Aldous Huxley, l'un des architectes du programme MKULTRA pour le compte de la CIA et ayant des liens avec le MI6 britannique, avait trouvé le terme « phanérothyme », ou « qui manifeste l'âme »; impossible à vendre au public, il est tombé dans l'oreille d'un sourd. Mais c'est ici que nous voyons où ils souhaitaient nous amener avec leur campagne de relations publiques. Wasson et les autres, sous la direction du prof. Carl Ruck, ont mentionné, dans leur article de 1979 à ce sujet, que le mot signifiait « une drogue qui fait se manifester d'intenses émotions », tout en la reliant à un « organe de passion, de mauvaise humeur et de colère ».[27]

Ils ont ensuite modifié le marketing de ces substances – ils les ont renommées. Suivant la suggestion d'Osmond, ils ont une nouvelle fois changé le nom, le faisant passer de psychotomimétique à psychédélique (correctement, psychOdélique) – « qui manifeste l'esprit ». Le dr. Osmond était un ami proche d'Aldous Huxley, ainsi que son docteur personnel, et il avait lui aussi de nombreux liens avec MKULTRA et la CIA/le MI6. Mais notez cette expression: « qui manifeste l'esprit » – reste à savoir à qui il est manifesté. Est-ce que cela signifie « qui se manifeste aux docteurs de la CIA »? Ou au patient/victime? C'est bien entendu ce dernier qui constituait la cible de la campagne marketing. Et nous savons aujourd'hui que des centaines de drogues ont été créées suite à des études menées dans le cadre du programme MKULTRA de la CIA.

Dans *The Man Who Turned On The World*, Michael Hollingshead, qui étudiait auprès de Leary à Harvard, et qui avait également travaillé avec lui à Millbrook et aidé la Brotherhood of Eternal Love, [ndt: *Fraternité de l'Amour Éternel, une communauté de vendeurs et de consommateurs de drogues*] a admis:

D'après ce que j'avais entendu dire dans des conversations et dans des lettres, le mouvement psychédélique en Angleterre était peu important et mal informé. Il apparaît que ceux qui avaient pris du LSD l'avaient fait en tant que geste conscient de défi contre l'autoritarisme. L'aspect spirituel de l'expérience psychédélique était ignoré.[28]

~ Michael Hollingshead

Comment se peut-il que l'aspect spirituel ait été ignoré? Comment tout le monde en Angleterre a-t-il pu passer à côté de la spiritualité de la drogue et être « mal informé »? Si celle-ci était aussi spirituelle qu'on l'a prétendu, ce fait ne devrait-il pas être évident? Au contraire, Leary a donné un « ordre de marche » à Hollingshead, lui ordonnant de retourner à Londres et de remettre les choses en ordre – en d'autres termes, de leur fournir une nouvelle suggestibilité et une « préparation et environnement » appropriée:

Tim est venu me voir le jour de mon départ. Il devait me rejoindre à Londres en

janvier 1966, ce qui me laissait trois mois pour préparer la scène en vue de son arrivée. L'idée était de louer le Albert Hall, ou « Alpert Hall » comme Tim l'appelait, pour y tenir un grand rassemblement psychédélique. Nous aurions les Beatles ou les Stones sur scène, nous inviterions d'autres artistes, puis, point culminant de la soirée, nous présenterions Tim comme le Grand Prêtre.

Sortant un bout de papier de sa poche, Tim a dit: « Voici ton ordre de marche, tes instructions. »

Je n'ai pas su de quoi il s'agissait, parce qu'il décida de le jeter, prit une feuille de papier vierge, et y nota ce qui suit:

« EXPÉDITION DE HOLLINGSHEAD À LONDRES 1965-66

Objet: DÉVELOPPEMENT SPIRITUEL ET ÉMOTIONNEL

Pour présenter à Londres l'interprétation, les applications et les méthodes développées et apprises par Michael Hollingshead.

UN YOGA-DE-L'EXPRESSION PAR MH.

Plan

Aucun programme spécifique d'expression ne peut être spécifié au préalable. Le Yoga peut inclure:

1. La galerie-librairie Tranart.
2. Des revues psychédéliques hebdomadaires – lectures – questions et réponses – événements à Tranart.
3. Programme éducatif à la radio – TV – journaux – magazines.
4. Un centre pour y tenir des sessions de prise de LSD. »

C'est ainsi que j'arrivai à Londres à l'automne 1965, avec plusieurs centaines de copies du *Livre des Morts Tibétain* et treize cartons de la *Psychedelic Review* en voie d'acheminement.[29]

~ Michael Hollingshead

Évidemment, tous les étudiants d'Harvard avaient accès à des groupes tels que les Beatles ou les Rolling Stones, sans parler de la radio, de la télévision, des journaux et des magazines – et en Angleterre, en plus, pas vrai? Ceci pose, à mon sens, la question de savoir si les gens du Département des Relations Sociales d'Harvard n'avaient pas des relations avec le renseignement, non seulement américain, mais également britannique. Nous savons que plusieurs membres de ce département, parmi eux les docteurs Henry A. Murray, Thomas Chiu, B.F. Skinner et George Estabrooks, étaient impliqués dans le programme MKULTRA de la CIA. On trouvait au sein de ce même département d'Harvard des individus qui travaillaient sur des projets similaires, et qui semblent avoir eux aussi été des chercheurs du programme MKULTRA; parmi ceux-ci: Richard Price et les docteurs Timothy Leary, Ralph Metzner, et James Fadiman, ainsi que l'une des victimes les plus célèbres du programme MKULTRA – le dr. Theodore Kaczynski, qui, en représailles aux expériences qu'on lui a fait subir, devint le fameux Unabomber, et tenta par la suite de faire exploser les autres en mille morceaux.

Quant aux idées concernant les expériences religieuses avec le LSD, j'ai pensé que ce serait une bonne idée de revenir sur Albert Hofmann et de vérifier la description de sa première expérience. Mentionne-t-il la religion ou la spiritualité? Voici la version officielle de cette histoire:

Vendredi dernier, le 16 avril 1943, j'ai été contraint d'abandonner mon travail au laboratoire et de rentrer chez moi au milieu de l'après-midi, étant atteint d'une agitation remarquable, combinée avec un léger étourdissement. À la maison, je

m'enfonçai dans un état proche de l'intoxication qui n'était pas désagréable, caractérisé par une imagination extrêmement stimulée. Dans un état proche du rêve, les yeux clos (je trouvais la lumière du jour désagréablement éblouissante), je perçus un flot ininterrompu d'images fantastiques et de formes extraordinaires avec des jeux de couleurs kaléidoscopiques intenses. Après environ deux heures, cette condition s'estompa.[30]

~ Albert Hofmann

Eh bien, il n'y a rien ici. Tournons-nous vers la seconde expérience de Hofmann avec le LSD:

19/4/43 16:20: 0,5 cc de ½ pour mille d'une solution aqueuse de tartrate diéthylamide par voie orale = 0,25 mg de tartrate.

Pris dilué dans environ 10 cc d'eau. Sans goût.

17:00 Début de vertige, sensation d'anxiété, distorsions visuelles, symptômes de paralysie, désir de rire.

Supplément du 21/4: Retour à la maison en bicyclette. De 18:00 à env. 20:00 crise très sévère. (Voir rapport spécial.)[31]

~ Albert Hofmann

« Crise sévère » – cela vous évoque-t-il une expérience spirituelle? Pas pour moi, même si je ne suis pas psychiatre. En fait, d'après la description de Hofmann, les « distorsions visuelles » pourraient être interprétées comme, disons, des *hallucinations*; et une « crise sévère » pourrait ressembler à une *imitation de la psychose*. Peut-être Hofmann était-il « mal informé », comme le furent les britanniques par la suite? Ok, passons maintenant à l'histoire de la « balade en vélo »:

Bien qu'étant délirant et déconcerté, j'avais de brèves périodes au cours desquelles ma pensée était claire et effective – et je choisis le lait comme antidote non spécifique contre l'empoisonnement.

~ Albert Hofmann

Délirant, déconcerté, et empoisonnement. Cela se rapproche-t-il de la spiritualité? Hofmann poursuit:

Le vertige et la sensation d'évanouissement étaient parfois si forts que je ne pouvais plus me tenir debout, et que je devais m'étendre sur un sofa. Mon environnement s'était à présent transformé d'une façon terrifiante. Tout tournait dans la pièce, et les objets familiers et les meubles prenaient des formes grotesques et menaçantes. Ils étaient continuellement en mouvement, animés, comme mus par une agitation intérieure. Ma voisine, que je ne reconnus qu'à grand-peine, m'apporta du lait – j'en bus plus de deux litres au cours de l'après-midi. Elle n'était plus madame R., mais plutôt une sorcière insidieuse et maléfique portant un masque coloré.

Les altérations que je percevais en moi-même, dans mon être intérieur, étaient encore pire que ces transformations démoniaques du monde extérieur. Chaque exercice de ma volonté, chaque tentative pour mettre fin à la désintégration du monde extérieur et à la dissolution de mon égo semblaient vains. Un démon m'avait envahi, avait pris possession de mon corps, de mon esprit, et de mon âme. Je sautais et je hurlais, tentant de me libérer de son emprise, mais je replongeais de nouveau et m'étendais, impuissant, sur le sofa. La substance que j'avais souhaité expérimenter m'avait vaincu. Le démon, méprisant, avait triomphé de ma volonté. J'étais saisi d'une peur panique à l'idée de devenir fou. J'étais emmené en un autre monde, un autre lieu, un autre temps. Mon corps

me semblait être devenu sans sensations, sans vie, étranger. Étais-je en train de mourir? Était-ce la transition? Il m'arrivait de me croire sorti de mon corps, et de percevoir alors clairement, en tant qu'observateur extérieur, tout le tragique de ma situation.[...] Ma peur et mon angoisse s'intensifiaient, pas seulement parce qu'une jeune famille allait perdre son père, mais aussi parce que je craignais de laisser mon travail de recherches sur la chimie, qui me tenait tellement à cœur, inachevé au beau milieu d'un développement prometteur et fructueux.[...]

Tard dans la soirée, mon épouse revint de Lucerne. Quelqu'un l'avait informée par téléphone que je souffrais d'une dépression mystérieuse. Elle était aussitôt revenue à la maison, laissant les enfants avec ses parents. J'avais alors suffisamment récupéré pour pouvoir lui raconter ce qu'il s'était passé.[32]

Vertige, évanouissement, environnement transformé d'une manière terrifiante, la pièce qui se met à tourner, les meubles qui prennent des formes grotesques et menaçantes, agitation, une sorcière, transformations démoniaques, altérations de la perception, un démon envahissant, peur de devenir fou, l'hypothèse de la mort, intensification de la peur et du désespoir, et dépression. Voici les termes utilisés par Hofmann pour décrire son expérience. Ces descriptions ressemblent exactement à des hallucinations et à une réaction d'imitation de la psychose – bien plus qu'à un cauchemar. La possession démoniaque pourrait toutefois être interprétée comme étant « spirituelle » par des professionnels de la santé mentale puisqu'on aurait alors affaire à des démons, ou « esprits », mais je ne pense pas qu'il s'agisse là du type d'expérience spirituelle à laquelle on se réfère habituellement. Il est intéressant de noter qu'à la page suivante, Hofmann, comme pour anticiper la découverte ultérieure de leur plan marketing par un tiers, prétend:

J'ai de plus été incapable de reconnaître le lien signifiant entre l'ébriété due au LSD et l'expérience visionnaire spontanée avant bien longtemps, après des expériences ultérieures qui furent menées avec des doses bien moindres et dans des conditions différentes.[33]

~Albert Hofmann



Albert Hofmann

Il admet qu'il n'a pas reconnu le lien signifiant entre le LSD et l'expérience visionnaire spontanée avant bien longtemps, mais prétend que ce fut après des expériences ultérieures. C'est sans doute parce que cette idée devait faire l'objet d'une campagne marketing, ou être suggérée (comme le révèle son utilisation du terme psychotomimétique jusqu'en 1968, ci-dessus). Ceci est également connu comme étant du « *seeding* ». Et comme nous allons le montrer par la suite, le dr. Louis Jolyon West a envisagé les drogues en tant que système de contrôle – mais les jeunes ne prennent pas de

« psychotomimétiques » pour être contrôlés par ceux-ci. Et il s'avère que le livre de Hofmann, traduit par Jonathan Ott (il fait partie de la seconde équipe marketing), fut publié en 1979. 1979 fut sans doute une année importante. Nous y reviendrons sous peu, ainsi qu'à Ott.

Ironiquement, Gordon Wasson a par la suite mis en accusation Huxley, Osmond et Hoffer:

Les peuples de l'Antiquité parlaient des Mystères d'Éleusis, des Mystères orphiques, et de bien d'autres. Ils renfermaient tous un secret, un « Mystère ». Mais nous ne pouvons plus utiliser l'appellation de « Mystère », à laquelle se sont attachées d'autres significations, et nous connaissons tous les usages et mésusages de ce mot de nos jours. De plus, nous avons besoin d'un mot qui s'applique aux potions prises dans les mystères antiques, maintenant que nous apprenons enfin ce qu'elles étaient. Tim Leary et ses semblables ont adopté les termes « hallucinogène » et « psychédélique » avec aisance, mais d'autres, dont je fais partie, ont plus de réticences à leur égard, car nous recherchons un terme convenable: « hallucinogène » est clairement un terme impropre, car c'est le mensonge qui est l'essence de l'« hallucinogène », et « psychédélique » est un barbarisme. Aucune personne respectant les Mystères d'Éleusis, le Soma des Aryens, et les champignons et autres potions des indigènes américains, aucune personne respectant la langue anglaise ne consentirait à appliquer le terme « hallucinogène » à ces substances dérivées des plantes.
[34]

~ Gordon Wasson

Apparemment, comme nous l'avons vu ci-dessus, Wasson déclare que Hoffer et Osmond ne respectent pas la langue anglaise, et que le mot de Huxley et Osmond, « psychédélique », est un « barbarisme » qui les ravale au rang de « Tim Leary et ses semblables ». Je me demande pourquoi Wasson ne parle jamais du fait qu'il invitait Leary chez lui?

Quelques instants plus tard, nous nous rendîmes en banlieue en direction de l'appartement de Wasson. En chemin, Tim me raconta que Wasson était diplômé de l'école de journalisme de Columbia, puis qu'il avait été un journaliste financier, avant d'être embauché par la J.P. Morgan Company dans les années trente. « Sandoz était un de leurs clients. Voilà comment M. Wasson en est devenu un directeur. » Tim conclut ainsi son exposé biographique, puis accéléra. « Je le tiens informé de tout. Je veux obtenir ses conseils sur ce qu'il convient de faire. Sandoz a investi beaucoup d'argent dans ses recherches sur la psilocybine, sans recevoir un penny en retour. Bien entendu, M. Wasson le sait mieux que quiconque. C'est un banquier.[...] »[35]

~ B.H. Friedman, à propos d'une discussion avec Timothy Leary

Wasson était donc le directeur de Sandoz grâce à ses liens avec J.P. Morgan. Leary révèle ensuite: « Je le tiens informé de tout. » Donc Wasson, dont il s'avère qu'il fut le chef du sous-projet 58 du programme MKULTRA par l'intermédiaire de la banque J.P. Morgan[36] – dont il fut le vice-président en charge de la propagande – et qui connaissait et travaillait avec Aldous Huxley via le Century Club, une couverture de la CIA[37-38] (leur bibliothécaire m'a transmis la citation de Friedman – qui fut aussi membre du Club), était tenu informé « de tout » ce qui concernait les travaux de Leary à Harvard. On cherche toujours à nous faire croire que Wasson détestait Leary, que ce dernier était l'agent de la CIA qui avait tourné casaque, etc. Mais en réalité, comme nous pouvons le constater, Leary travaillait en relation étroite avec Wasson ainsi qu'avec Huxley, comme nous allons le révéler sous peu. Si Leary informait la CIA de ses actions, et qu'il travaillait avec elle à

la création d'une « révolution psychédélique », alors notre vision de ces événements tels que relatés par l'histoire officielle en est radicalement transformée.

Mais ne digressons pas trop. Je devrais probablement indiquer ici que j'ai vécu ma première « expérience religieuse » avec des psychédéliques, ou « enthéogènes », la nuit même où j'ai rencontré Timothy Leary et Dennis McKenna – le 28 avril 1993, après la convention « Gathering of Minds » [*ndt: rassemblement des esprits*] à l'université de Chapman dans le comté d'Orange, en Californie. Il est possible que c'est durant cette conférence que ces idées me furent « suggérées », durant le discours de Leary. J'avais pris des substances « psychédéliques » à de nombreuses reprises avant cette nuit-là, sans jamais avoir vécu d'expérience « spirituelle ».

Le principe général est qu'une idée ne pénètre pas la conscience d'un individu avant qu'elle y ait été implantée, ou « suggérée ». Mais en procédant de la sorte, ces psychologues furent alors en mesure d'influencer les expériences vécues par les gens, pour les amener dans la direction qu'ils avaient choisie. En d'autres termes, ils redéfinissent votre expérience, vous disent quelle en est la signification – et vous restez dans le cadre qu'ils ont défini. Leary et le dr. Oscar Janiger se vantent de cet état de fait:

Une conversation sur le LSD, 1979

Leary: Oui, voilà, voilà. Ouais. Et, euh, Ivan... euh, bien sûr... euh, faisait alors bien sûr partie [défaillance du micro] de la très cool, euh, cellule de Los Angeles, ou appelez-la comme vous voudrez. Mais ils gardaient, vous gardiez une, euh...

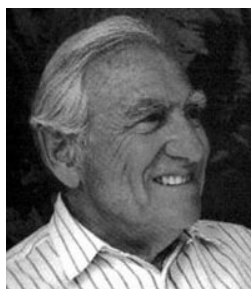
Sidney Cohen: Ça vous dérangerait de ne pas l'appeler une cellule? Appelons-la un groupe!

Leary: Comme vous voudrez. [Rires dans la salle] Nos agents sous couverture à Los Angeles étaient très relax à propos de, euh, et pourtant ils en ont fait beaucoup d'une façon très décontractée, euh, et c'est tout aussi public que pour certains autres, vous savez, les bus qui se déplaçaient dans tout le pays [Ken Kesey et les Merry Pranksters, identifiés ici comme étant des agents sous couverture] [...]

Janiger: Ouais, et Zinnberg dit que l'expérience visionnaire, et tout ce qu'il faisait à Harvard, et les autres, ceux de sa résidence et tous ceux à qui il avait donné du LSD, que personne n'avait jamais eu d'expérience visionnaire, extatique ou mystique. Que tout ceci n'était qu'une invention californienne.

Leary: Merveilleux! Ils ont raison!

Janiger: Ça n'arrivait que lorsqu'on franchissait la rivière Colorado.[39]



Oscar Janiger

Osmond était lui aussi présent à cette réunion (*Une conversation sur le LSD, 1979*), au

cours de laquelle Leary a admis que les autres et lui étaient des agents – et nous verrons sous peu qu’Osmond lui aussi travaillait sur le programme MKULTRA. En parcourant *Les lettres d’Aldous Huxley et Moksha, Flashback* par Leary, et *Une conversation sur le LSD*, nous pouvons découvrir les indices qui démontrent que Huxley et Osmond se sont en fait rendus à Cambridge (l’université d’Harvard se trouve à Cambridge, dans le Massachusetts) en vue d’y recruter Leary pour le compte de la CIA:

Humphry Osmond: Vous souvenez-vous de notre première rencontre, à Cambridge? La nuit de l’élection de Kennedy.

Tim Leary: 1960.

Osmond: 1960. Nous sommes allés à cet endroit. Et Timothy portait alors un costume en flanelle grise et sa coupe à la brosse. Et nous avons eu une discussion très intéressante avec lui. Puis nous sommes partis... et je ne crois pas vous l’avoir jamais dit, Timothy. Mais la nuit où nous nous sommes quittés, nous avons dit tous deux « quel type charmant ». Il répondit « c’est un homme tout à fait charmant », et Aldous a dit « c’est vraiment très chouette de penser que c’est ce qui va être fait à Harvard ». Il a dit « cela sera tellement bien pour ça ». Puis je lui dis: « je pense moi aussi que c’est un type charmant. Mais ne le trouvez-vous pas un peu trop coincé? » [Rires – il n’est pas précisé « trop coincé pour quoi? »] Aldous a dit: « vous avez peut-être raison, mais n’est-ce pas ce que nous voulons, après tout? » [Rires]

Timothy, lorsque je discute sur la nécessité de comprendre le tempérament humain, voilà l’histoire que je raconte. Parce que, comme je l’ai dit, oui, Aldous et moi éprouvions un profond intérêt pour la nature du tempérament humain, et nous rencontrons quelqu’un qui – je crois qu’il s’agissait là de la description la moins gratifiante qu’on ait pu faire de vous, Timothy. Je crois que même vos pires ennemis ne vous auraient pas décrit ainsi. Et c’est ce que nous avons fait. Nous étions très très préoccupés parce que nous estimions que vous n’étiez peut-être pas assez aventureux. [pour quoi?] Vous voyez quelles étaient nos impressions.

Al Hubbard: Eh bien, on peut vraiment dire que vous avez fait votre part du boulot, mais euh... [8:26] [40]

~ *Une conversation sur le LSD*, 1979

Leary a donc été recruté pour populariser les drogues fraîchement rebaptisées « psychédéliques ». La popularisation a conduit, apparemment de façon intentionnelle, à la « stigmatisation » du mot *psychédélique* et des drogues, puis à leur interdiction. Mais comme on l’a vu précédemment, Leary faisait partie de ceux qui se sont présentés devant le Congrès pour réclamer leur régulation en 1966. Si l’on a demandé à Leary d’agir ainsi, c’est parce qu’une révolte d’adolescents rebelles ne peut pas se dérouler en se fondant sur des drogues légales – en particulier si elles s’appellent *psychotomimétiques*. Il est évident que Leary n’aurait pu mener cette tâche à bien avant que ces drogues n’aient été renommées. Si ces substances s’appelaient toujours « psychotomimétiques », ses efforts auraient été vains.

Peu de gens savent que Walter Bowart, un ami proche de Leary ainsi qu’un chercheur et auteur (*Operation Mind Control*, 1978) sur le programme MKULTRA, s’est rendu en compagnie de Leary et Kleps devant le Congrès pour y recommander la régulation du LSD et de ces substances en 1966, comme nous l’avons vu précédemment. Bien que le témoignage de Bowart fût clairement le plus équilibré de tous, et bien que personne ne leur ait posé officiellement la question, aucun d’entre eux n’a admis lors des auditions qu’ils étaient tous amis – ce qui laisse à penser que chacun de leurs témoignages a été

planifié et répété.

L'épouse de Bowart n'était autre que Peggy Mellon Hitchcock, membre de la dynastie bancaire et pétrolière Mellon et Gulf Oil; Peggy et son frère Billy ont fourni la Millbrook Mansion, et financé l'IFIF (International Federation for Internal Freedom) ainsi que le premier album du Grateful Dead. Ce fut Leary qui présenta Walter à Peggy. Bien entendu, cette implication directe de Bowart et de sa belle-famille dans la promotion des drogues psychédéliques, ainsi que son témoignage devant le Congrès en compagnie de Leary et des autres, sont complètement omis dans son livre. La citation suivante du dr. Louis Jolyon West, agent de la CIA, chercheur au sein du programme MKULTRA et ami d'Aldous Huxley, clarifie les objectifs de ces manœuvres:

Le rôle des drogues dans l'exercice du contrôle politique est de plus en plus discuté. Ce contrôle peut s'exercer par la prohibition ou l'approvisionnement. La prohibition totale ou partielle des drogues offre au gouvernement un puissant moyen de contrôle dans d'autres domaines. Par exemple, l'application sélective des lois anti-drogue qui permettent une fouille immédiate, ou une perquisition sans préavis, peut être utilisée contre des membres de certaines minorités ou organisations politiques.

Mais un gouvernement pourrait aussi distribuer la drogue pour contrôler sa population. Avec cette méthode, prévue par Aldous Huxley dans *Le meilleur des mondes* (1932), les gouvernants utilisent les drogues pour manipuler les gouvernés à leur guise et de différentes manières.

Les innombrables communautés urbaines et rurales, qui autorisent une grande liberté dans la prise de drogues et où les hallucinogènes sont fréquemment utilisés, sont dans une large mesure subventionnées par notre société. Leur pérennité est assurée par des dons d'argent venant des parents ou de la famille, par l'aide sociale et par les allocations chômage, ainsi que par la négligence bienveillante de la police. En fait, il serait sans doute plus commode et peut-être même plus économique de maintenir les usagers de drogues (et plus particulièrement ceux qui prennent des hallucinogènes) dans un état d'isolement et d'éloignement du marché du travail, qui compte déjà des millions de chômeurs. Les communards, avec leurs drogues hallucinogènes, sont sans doute moins gênants pour la société – et moins coûteux – s'ils sont maintenus à l'écart, que s'ils décidaient de s'engager dans d'autres modes d'expression de leur aliénation, comme par exemple la dissidence et la protestation politique active, vigoureuse et organisée. [...] Les hallucinogènes représentent actuellement une part modérée mais significative de l'ensemble du problème de la drogue dans les sociétés occidentales. Ce qui précède peut fournir un cadre de référence dans lequel les problèmes sociaux, mais aussi cliniques, posés par ces drogues peuvent être considérés.[41]

~ Louis Jolyon West

Marlene de Rios, une des seules ethnobotanistes des débuts à avoir ouvertement évoqué ces faits, écrit:

Il apparaît que les plantes hallucinogènes ont été utilisées par les chefs religieux et politiques locaux à des fins de contrôle politique, psychologique et social, en se servant du pouvoir qu'ils obtenaient grâce à ces états altérés de conscience provoqués par les drogues.[42]

~ Marlene Dobkins de Rios

Les *Lettres d'Aldous Huxley*[43] ainsi que son livre *Moksha*, publié par Michael Horowitz, apportent un éclairage supplémentaire à ce sujet. Ces recueils de lettres de Huxley

contiennent des preuves additionnelles qu'Osmond et lui se sont rendus à Cambridge pour interviewer Leary en vue de lui offrir ce poste, ainsi que sur leur implication avec des chercheurs de premier plan du programme MKULTRA. Nous pouvons également y trouver des informations concernant le marketing de ces substances:

1960

Huxley et Osmond se sont rendus à Harvard, où se tenait le *Psychedelic Research Project*, pour y rencontrer le dr. Timothy Leary. Voici le compte-rendu des impressions de Leary à propos de Huxley suite à leurs premières entrevues à Cambridge.[44]

~ Michael Horowitz

Nous avons discuté de la manière d'étudier et d'utiliser ces drogues permettant l'expansion de la conscience, et nous nous sommes entendus sur ce qu'il convenait de faire ou de ne pas faire. Nous souhaitions éviter l'approche comportementaliste vis à vis de la conscience des gens. Éviter de cataloguer ou de dépersonnaliser le sujet. Nous ne devrions pas imposer aux autres notre propre jargon ou nos propres jeux expérimentaux. Nous n'avions pas l'intention de découvrir de nouvelles lois, c'est à dire de découvrir les implications redondantes de nos propres hypothèses. Nous ne devrions pas être limités par le point de vue pathologique. Nous ne devrions pas interpréter l'extase comme une manie, ou la calme sérénité comme un état catatonique; nous ne devrions pas diagnostiquer Bouddha comme un schizoïde détaché; ni le Christ comme un masochiste exhibitionniste; ni l'expérience mystique comme un symptôme; ni l'état visionnaire comme une variante de psychose. Aldous Huxley se gaussait de la folie humaine avec un humour empli de compassion.

Et avec quelle érudition! Balayant l'histoire, citant les mystiques. Wordsworth. Plotin. L'Aréopagite. William Blake.[45]

~ Timothy Leary

Notez que Leary a nommé le « *Psychedelic Research Project* » d'Harvard d'après le terme nouvellement créé par Osmond en 1957. Leary l'utilisait donc à Harvard dès 1960. En fait, le *Psychedelic Research Project* finit par recruter plus de quarante docteurs d'Harvard et des centaines d'étudiants. Leary avait déjà commencé à tester ce nouveau mot – avec succès.

Notez également qu'ils affirment qu'ils ne devront pas imposer leur propre jargon, tout en inventant un jargon qui va impliquer qu'il s'agit d'une expérience spirituelle, comme ils l'ont fait en changeant de terme avec « psychédélique ». Ils souhaitaient utiliser un jargon qui évoquait la spiritualité plutôt que la psychose, à cause de la question de la suggestibilité – il ne s'agit là que de marketing. La spiritualité est plus vendeuse. Ils poursuivent:

« *Dope... Murugan me parlait des champignons qui étaient utilisés là-bas comme une source de dope. »*

« *Qu'y a-t-il dans un nom?... Réponse, pratiquement tout. Murugan l'appelle dope, et ressent à son propos, par réflexe conditionné, toute la désapprobation qu'évoque ce terme négatif. Nous, au contraire, lui donnons de jolis noms – le médicament moksha, le révélateur de réalité, la pilule-de-vérité-et-de-beauté. Et nous savons, grâce à l'expérience concrète, que ces jolis noms sont mérités. Tandis que notre jeune ami n'en a aucune expérience directe, et ne saurait être convaincu d'en faire seulement l'essai. Pour lui, c'est de la dope, et la dope est une chose à laquelle, par définition, aucune personne décente ne saurait succomber. » [...]*

Il y eut, au cours des semaines d'octobre et de novembre 1960, de nombreuses réunions pour planifier la recherche. Aldous Huxley venait pour écouter, puis il fermait les yeux pour se détacher de la scène et entrer dans une de ses trances méditatives contrôlées, ce qui décontenançait certains pensionnaires d'Harvard pour qui la conscience équivaut à la prise de parole, puis il ouvrait les yeux et lâchait un commentaire d'une pureté cristalline.[...][46]

~ Timothy Leary citant Aldous Huxley

Nous voyons ici que Huxley était impliqué dans les recherches du *Psychedelic Research Project* d'Harvard et qu'il aidait à les diriger, tout en étant présent pour recruter Leary, et ce bien avant que le public n'ait entendu parler de MKULTRA. Huxley fut le premier à vendre l'idée de récompenses à base de soma dans son livre *Le meilleur des mondes*. Par la suite, Wasson, qui avait écrit le livre *Soma: Divine Mushroom of Immortality* [ndt: *Soma: le champignon divin de l'immortalité*] dans le but de suggérer que le champignon *amanita muscaria* était le Soma du *Rig Veda*, allait faire partie de l'équipe suivante qui devait modifier une fois de plus le marketing des substances psychédéliques. Marty Lee et Bruce Shlain révèlent ici l'agenda sous-jacent à Harvard:

Tandis que Huxley souhaitait se tourner vers des leaders d'opinion, Ginsberg, l'égalitariste fondamentaliste, voulait que tout le monde ait l'opportunité de prendre les drogues favorisant l'expansion de la conscience. Son plan consistait à tout révéler, et à disséminer autant d'information que possible. Le moment était propice pour **lancer une croisade psychédélique** – et quel meilleur endroit pour la commencer que l'Université d'Harvard, où avait étudié le président fraîchement élu John F. Kennedy? Leary semblait idéalement prédisposé pour mener une campagne de ce type. Universitaire respecté, portant les cheveux courts et des chemises à col boutonné, il prenait son rôle de scientifique très au sérieux. Ginsberg a noté qu'il était ironique « **que cette même technologie qui formatait nos consciences et désensibilisait notre perception devait produire son propre antidote.**[...] Face à une telle Comédie historique, ce n'est autre que le seul et unique **dr. Leary qui devait émerger de l'Université d'Harvard, un homme mondain confronté à une mission messianique.** »[47] [C'est moi qui souligne]

~ Marty Lee & Bruce Shlain

Les conférences Macy, y compris les conférences Control of the Mind [ndt: *Contrôle de l'Esprit*], étaient des projets de recherche de la CIA. Nous voyons ci-après Huxley discutant ouvertement de ces réunions avec Leary à peine quelques mois plus tard, en février 1961 – ce qui suggère que Leary devait avoir obtenu l'autorisation de discuter de ces réunions. Ce n'est qu'une des nombreuses lettres de Huxley qui révèlent son implication, ainsi que celle de Leary, dans le programme MKULTRA de la CIA:

À: Leary

Cher Tim,
le 6 février 1961,

Je vous remercie pour votre lettre du 23 janv., qui est arrivée pendant mon absence – j'étais tout d'abord à Hawaï, puis à **San Francisco (où j'ai participé à une bonne conférence sur le Contrôle de l'Esprit).**

Je ne puis, hélas, rien écrire à Harpers – suis trop désespérément occupé à essayer de terminer un livre.

J'ai rencontré à S.F. [San Francisco] le dr. [Oscar] Janiger, que je n'avais plus vu depuis plusieurs années. Il m'a dit qu'il avait donné du LSD à 100 peintres qui ont fait des tableaux avant, pendant & après la prise de drogue,

& dont les travaux sont en cours d'évaluation par un panel de critiques d'art. Ceci pourrait être intéressant. Je lui ai donné votre adresse, & je pense que vous aurez de ses nouvelles.

J'ai aussi brièvement discuté avec le dr. Joly West [prof. De psychiatrie à l'université de médecine de l'Oklahoma – célèbre pour avoir tué l'éléphant « Tusko » – membre de MKULTRA], qui m'a dit qu'il avait beaucoup travaillé sur la privation sensorielle, en utilisant des versions améliorées des techniques de John Lilly. Intéressants résultats visionnaires – mais je n'ai pas eu le temps d'écouter les détails.[48] [C'est moi qui souligne]
~ Aldous Huxley

David Black confirme dans *Acid* que les conférences Contrôle de l'Esprit étaient financées par la CIA par l'intermédiaire de la Fondation Macy:

L'orateur était Arthur Koestler, et l'anthropologue Francis Huxley était présent lui aussi. Koestler était également en route pour l'Amérique, pour une conférence sur le « Contrôle de l'Esprit » organisée par la Fondation Joshua Macy – dont on sait à présent qu'elle était secrètement sponsorisée par MK-ULTRA.[49]
~ David Black

L'eugénisme et le contrôle social ont été une tradition familiale chez les Huxley durant plusieurs générations, et nous voyons apparaître le nom de Francis Huxley à l'occasion d'une autre conférence avec Arthur Koestler – que nous avons déjà évoqué ci-dessus, à propos de la pédomorphose et de la juvénalisation. Nous reparlerons d'eux en une autre occasion. Dans la citation suivante, tirée de *Retour au meilleur des mondes*, Huxley évoque ses idées sur la manière d'appliquer l'eugénisme:

Dans *Le meilleur des mondes* de mon imagination, l'eugénisme et le dysgénisme étaient pratiqués systématiquement. Dans une série d'éprouvettes, des ovules biologiquement supérieurs, fertilisés par du sperme biologiquement supérieur, recevaient les meilleurs traitements prénatals possibles, puis étaient finalement décantés sous forme de Bêtas, d'Alphas et même d'Alphas Plus. Dans une autre série d'éprouvettes, beaucoup plus nombreuses, des ovules biologiquement inférieurs, fertilisés par du sperme biologiquement inférieur, étaient soumis au procédé Bokanovsky (quatre-vingt-seize jumeaux véritables obtenus à partir d'un œuf unique) et traités avant la naissance avec de l'alcool et d'autres poisons protéiniques. Les créatures finalement décantées étaient quasiment infra-humaines; mais elles étaient capables d'accomplir des tâches basiques, et une fois convenablement conditionnées, détendues par des rapports libres et fréquents avec le sexe opposé, constamment distraites par des amusements gratuits et maintenues dans leur conformisme par des doses quotidiennes de soma, on pouvait escompter qu'elles ne causeraient jamais le moindre ennui à leurs supérieurs.[50]
~ Aldous Huxley

À présent que nous avons présenté la toile de fond et le contexte historique, revenons au terme « hallucinogène » - un autre mot que ces experts en sciences sociales psychédéliques souhaitaient voir abandonné par les consommateurs.

Les hallucinogènes

Avant le mot psychotomimétique, nous avons assisté à une première campagne marketing menée par les docteurs Humphry Osmond, Abram Hoffer et John Smythies, qui créèrent le mot « hallucinogène » en 1953, ou peu avant.

Ces drogues avaient auparavant été désignées sous le vocable d'hallucinogènes par D. Johnson (Johnson 1953), qui avait emprunté le terme à Osmond et aux américains A. Hoffer et J. Smythies.[51]

~ Jonathan Ott

Selon l'*Oxford English Dictionary*, qui cite à cette occasion Hoffer et Aldous Huxley en personne, le terme fut employé pour la première fois en 1954. La seconde citation est tirée des *Portes de la perception*, par Huxley:

1954 A. Hoffer et al. in *Jrnl. Mental Sci.* C. 30 Lorsqu'on examine la littérature qui catalogue ces substances hallucinatoires, que nous avons appelées hallucinogènes par commodité, on ne peut qu'être frappé de leur petit nombre.

1954 A. Huxley *Les portes de la perception* 6 L'acide lysergique, un hallucinogène extrêmement puissant dérivé de l'ergot.

~ OED - hallucinogen

Surpris?

Il s'avère que le dr. Hoffer était un docteur du programme MKULTRA de la CIA qui pratiqua des expériences sur des cobayes humains en compagnie du dr. Osmond à Saskatchewan; tout comme le dr. Smythies, qui contribua au sous-projet 8 du programme MKULTRA à la Worcester Foundation for Experimental Biology. Osmond, comme le démontre un document de MKULTRA en date du 25 mars 1964, était également impliqué dans le sous-projet 47 avec le dr. Carl Pfeiffer [52], qui a écrit une lettre avec l'en-tête d'Osmond. Le dr. Colin Ross révèle par ailleurs dans son livre *The C.I.A. Doctors*:

Le dr. Abram Hoffer décrit les traitements à base de LSD qu'il conduisit à Saskatchewan en partenariat avec Humphry Osmond, avant que ce dernier ne parte à Princeton, dans le New Jersey, pour y occuper le poste de directeur du département de neurologie et de psychiatrie de l'institut de neuropsychiatrie du New Jersey. L'institut était le théâtre d'expériences sur les hallucinogènes financées par MKULTRA et MKSEARCH. Carl Pfeiffer et John Smythies étaient les rédacteurs en chef de la revue internationale de neurobiologie. Le dr. Smythies venait de la Worcester Foundation for Experimental Biology, qui abritait le sous-projet 8 de MKULTRA. Parmi les contributeurs à la revue, on trouvait le dr. Robert Heath, qui reçut de l'argent de la CIA et de l'armée pour mener des recherches portant sur les hallucinogènes et les implants d'électrodes cérébrales à l'université de Tulane. Parmi les autres rédacteurs de la revue, on trouvait les docteurs Hoffer et Heath, ainsi que le dr. H.J. Eysenck, le psychologue britannique qui travaillait sur le sous-projet 111 du programme MKULTRA.[53]

~ Dr. Colin Ross

Dans la citation suivante, le dr. Jolyon West, précédemment cité, évoque les expériences menées sur des humains par Osmond et Hoffer:

Adrénochrome. Certains travailleurs ont rapporté qu'un trihydroxyindole du nom d'adrénochrome (un composé issu de l'oxydation de l'adrénaline) était hallucinogène suite à des injections intraveineuses de 0,5 mg. Une théorie sur la schizophrénie fondée sur l'adrénochrome a été élaborée par Hoffer et Osmond (1967), en s'appuyant sur ces rapports (y compris la découverte supposée de cette substance et d'autres métabolites proches dans les fluides corporels de patients internés en psychiatrie).[54]

~ Louis Jolyon West

Nous venons de voir comment la CIA a financé la fondation Macy, une organisation par l'intermédiaire de laquelle l'agence a financé une bonne part des recherches du

programme MKULTRA. À l'occasion d'une autre conférence Macy financée par la CIA, Jay Stevens évoque les « doses massives » de LSD dispensées par Hoffer et Osmond lors de leurs traitements:

En plus d'avoir présenté le terme qui allait finir par s'imposer dans la conscience populaire, Hoffer a également décrit à ses collègues la manière étonnante dont Osmond et lui utilisaient désormais le LSD. Contrairement à la plupart des thérapeutes présents à la conférence Macy, ils ne se servaient pas de faibles doses pour « liquéfier » les défenses, et ainsi réduire la période nécessaire à un traitement réussi. Reproduisant les techniques étranges de Hubbard, ils commencèrent à donner des doses massives à leurs patients, avant de les guider, si cela était possible, dans cette partie de l'Autre Monde où les égos se dissolvaient et où se produisait ce qui pourrait s'apparenter à une renaissance spirituelle. Comme le disait Hoffer, la psychothérapie n'entrait quasiment pas en jeu: « Ils sont admis tel jour. Ils savent qu'ils vont recevoir un traitement, mais ils ne savent rien de sa nature. »[55]

~ Jay Stevens

Hoffer, l'ami proche d'Osmond et son compagnon de recherche au sein de la CIA et de MKULTRA, a donc créé en 1953 le premier terme, « hallucinogène », avec Osmond lui-même et Smythies. Puis en 1957, Osmond a créé les termes « psychotomimétique » et « psychédélique », tandis que Huxley créait « phanérothyme ».

Pour couronner le tout, Hoffer a publié en 1953 un livre intitulé *LES HALLUCINOGENES*, avec comme co-auteur (sauriez-vous le deviner?) Osmond.[56] Mais en 1957, le dr. Osmond et Aldous Huxley avaient déjà décidé que le terme « hallucinogène » n'était pas adéquat! Et que le terme « psychédélique » était convenable! Mais voilà que, une décennie après qu'Osmond eût créé le mot « psychédélique », nous le voyons revenir à « hallucinogène » - qui précède l'autre mot de son invention, psychotomimétique. Se pourrait-il que ce soit, comme le savait Osmond, parce que ces substances sont effectivement des hallucinogènes et des psychotomimétiques, comme il l'avait déclaré à l'origine?

Il s'avère que Hoffer était également le président de l'Institut Huxley de Recherche Bio-Sociales (joli nom, n'est-ce pas?), dont Osmond était l'un des directeurs. En 1964, Julian Huxley, le frère d'Aldous, publiait l'article controversé *La schizophrénie en tant que transformation génétique*, co-signé par Osmond et Hoffer.[57] Psychédéliques + pedomorphose + schizophrénie + transformation génétique = contrôle bio-social.

Si nous ne pouvons leur faire confiance lorsqu'ils nous disent que le terme « hallucinogène » est inapproprié, alors pourquoi devrions-nous leur faire confiance en ce qui concerne le terme « psychotomimétique » (ou n'importe quel autre), surtout lorsque nous avons vu précédemment que Sasha Shulgin en personne (décédé durant la rédaction de cet article) a décrit l'ibogaïne comme étant un « psychotomimétique » en 1970? Une question évidente se pose alors: cherche-t-on à nous « suggérer » que ces substances sont spirituelles, alors qu'elles sont en réalité hallucinogènes et psychotomimétiques? Ou y a-t-il autre chose à l'œuvre?

Et une fois encore, Huxley et ses copains ont créé des mots, avant de tourner casaque et de les stigmatiser, comme si quelqu'un d'autre les avait inventés, et comme s'ils n'avaient pas recruté Leary pour accomplir cette tâche. Je me doute que vous devez être abasourdis. Mais il y a plus.

Comme nous allons bientôt le constater, R. Gordon Wasson, l'ami de Huxley, allait tenter, en compagnie du prof. Carl Ruck et de son équipe, de les renommer une fois de plus en 1979, en utilisant cette fois le terme « enthéogènes ».

Enthéogènes

En 1979, le professeur Carl A. P. Ruck de l'université de Boston, R. Gordon Wasson, Jonathan Ott, Jeremy Bigwood et Daniel Staples ont, dans un article publié dans *The Journal of Psychedelic Drugs*, Vol. 11, tenté de renommer ces drogues sous le terme « ENTHÉOGÈNES », qui signifie « qui génère dieu à l'intérieur ». Tournons-nous donc vers l'article original publié par Ruck, Wasson et les autres, dans lequel ils présentent leur terme « enthéogène », pour y découvrir ce qu'ils ont à dire sur les faits mentionnés précédemment:

Lorsque la récente poussée de l'utilisation récréative des drogues dites « hallucinogènes » ou « psychédéliques » est venue pour la première fois à l'attention du public au début des années 60, elle fut communément considérée avec suspicion, et associée au comportement de groupes déviants ou révolutionnaires. Mis à part l'argot des différentes sous-cultures, il n'existait pas de terminologie adéquate pour cette catégorie de drogues. Des mots furent fabriqués, et leur élaboration trahissait l'incompréhension ou les préjugés de l'époque.

Parmi les nombreux termes proposés pour décrire cette catégorie unique de drogues, seuls quelques uns ont survécu jusqu'à nos jours. Les auteurs qui ont apporté leur contribution à cet article soutiennent qu'aucun de ces termes ne mérite véritablement de perdurer, pour que notre langue ne perpétue pas plus avant les incompréhensions issues du passé.

~ Carl Ruck, Gordon Wasson et collab.



Carl Ruck, Gordon Wasson et Daniel Staples

En réalité, les termes hallucinogène et psychédélique sont toujours d'usage courant en 2014, et de nombreux érudits ont refusé d'adopter le terme enthéogène, en raison de ses connotations religieuses évidentes. Mais jusqu'à présent, ces auteurs n'ont toujours pas mentionné ces faits. Et même le journal pré-cité, *The Journal of Psychedelic Drugs*, a changé son nom mais n'a pas retenu « enthéogène », comme le recommandaient pourtant les auteurs. En 1981, il est devenu *The Journal of Psychoactive Drugs*.

Nous rappellerons au lecteur que R. Gordon Wasson était salué comme le soi-disant « découvreur » des champignons hallucinogènes, qu'il a dirigé le sous-projet 58 du programme MKULTRA de la CIA, et qu'il a été l'un des dirigeants de la banque JP Morgan – tout ceci ayant abouti à la publication de l'article *Seeking the Magic Mushroom* [ndt: *À la recherche du champignon magique*] dans le magazine *Life*, le 13 mai 1957.[59]

Je sais, il ne s'agit que d'une coïncidence de plus! Il se trouve que tous ces gens travaillaient par hasard pour le programme MKULTRA de la CIA... Circulez, il n'y a rien à voir...

J'ai écrit plusieurs articles et produit plusieurs interviews et documentaires qui démontrent ces faits concernant Wasson et les autres, en m'appuyant sur des documents originaux de la CIA ainsi que sur des archives universitaires, aisément vérifiables.[60]

Nous reviendrons à cet article sur les enthéogènes dans un moment; en attendant, demandons-nous si ces auteurs ont abordé les faits présentés ci-dessus.

Jonathan Ott évoque la création, ainsi que l'utilisation, du mot « enthéogène » dans son livre *Pharmactheon*:

Ainsi qu'il ressort immédiatement de ce titre, j'utilise le néologisme *enthéogène* (énique) tout au long de ce livre, un nouveau mot proposé par un groupe d'érudits, dont le dr. R. Gordon Wasson, le prof. Carl A. P. Ruck et moi-même. Comme nous le savons grâce à l'expérience directe, les substances enivrantes utilisées par les chamans ne provoquent pas d'« hallucinations » ou de « psychose », et il nous a semblé incongru de qualifier les plantes de la tradition chamanique de *psychédéliques* (ce terme, que beaucoup considèrent comme péjoratif, renvoie invariablement à la prise de drogues dans l'Occident des années 60). Nous avons donc créé ce nouveau terme en 1979 (Ott 1996A; Ruck *et al.* 1979; Wasson *et al.* 1980B).[61]

~ Jonathan Ott

L'*Oxford English Dictionary* définit ainsi le terme « péjoratif »:

adj. Qui tend à rendre plus mauvais; dépréciatif; appliqué en particulier à un mot dérivé pour lequel le sens du mot original est rabaissé par l'ajout d'un suffixe ou autre.

En lisant cette définition, il convient de se demander: qu'est ce que l'usage du terme « psychédélique » rendait plus mauvais, au juste? Aux yeux de qui, et dans quelle optique? Je pense que nous pouvons désormais apprécier quel était le plan général quant à cette notion de suggestibilité, et quelle était leur stratégie marketing.

C'est lorsque nous envisageons ces idées en terme de stratégie marketing mise en place par Huxley, Osmond, Hoffer, Ruck, Wasson, Ott et leurs amis, dans le but de présenter ces substances comme étant « spirituelles », que leur plan se dévoile.

Voici une citation d'Edward Bernays, le fondateur des relations publiques. Je me tourne ici vers Edward Bernays, car comme je l'ai montré dans deux articles précédents, il était un ami proche de Gordon Wasson.[62] Dans cette citation concernant le fluor, Bernays nous donne un exemple des tactiques médiatiques qu'il employait:

Nous donnions la définition en premier lieu aux rédacteurs des journaux les plus importants. Puis nous envoyions une lettre aux éditeurs de dictionnaires et d'encyclopédies. Six ou huit mois après, nous pouvions constater que le mot fluoration était publié et défini dans les dictionnaires et les encyclopédies.[63]

~ Edward Bernays

Nous voyons ici comment Ott donne une définition du mot pour son propre compte et celui de son groupe dans son dictionnaire, *The Age of Entheogens & the Angel's Dictionary*:

Enthéogène nov. verb. - Plantes sacramentelles ou enivrants chamaniques évoquant l'Extase religieuse ou des visions; communément utilisé dans le monde archaïque dans le domaine de la Divination pour des soins chamaniques, et dans la Sainte Communion, par exemple durant l'Initiation aux Mystères d'Éleusis ou à l'occasion du sacrifice védique du Soma. Littéralement: devenir divin à l'intérieur. D'où: Âge des Enthéogènes nov. verb., Enthéogénique nov. verb. Voir: Enthousiasme, Hallucinogène, Phanérothyme,

Phantastica, Pharmacothon, Psychédélique.

1979 Ruck, *J. Psychedelic Drugs* 11: 145. En grec, le terme *entheos* signifie littéralement « dieu (*theos*) à l'intérieur ».[...] Combiné avec la racine grecque – gen, qui dénote l'action de « devenir », il en résulte le terme que nous proposons: *enthéogène*.

1980 Wasson, *The Wondrous Mushroom*, xiv. Nous redécouvrons à présent le secret, et nous devrions désormais traiter les enthéogènes avec tout le respect qui leur est dû.

1986 Wasson, *Persephone's Quest*, 31. Nous devons analyser les « drogues », telles qu'elles sont décrites dans le langage commun, selon leurs propriétés et venir à bout de notre ignorance, qui est monumentale dans ce domaine. « Enthéogène » est un pas dans cette direction.

1993 Ott, *Pharmacothon*, 19. J'ai eu le privilège d'être initié au royaume sacré des enthéogènes, [...] ai consommé l'*amrta* d'Indra, l'ambrosie des dieux olympiens, la potion de Déméter; j'ai, durant de brefs instants bénis, pu contempler l'œil flamboyant du Seigneur Shiva.[64]
~ Jonathan Ott

On notera que lorsque Ott se réfère au mot *enthéogène*, il fait référence à lui-même et à sa propre équipe. Ce type de raisonnement est connu comme un « raisonnement circulaire », où l'on se réfère à soi-même pour étayer son argumentation; nous verrons d'autres problèmes de ce type dans un instant. Le lecteur aura peut-être remarqué précédemment que Huxley et Osmond ont déjà utilisé cette tactique. Ott ne mentionne pas que le terme a été créé intentionnellement dans le cadre d'une campagne marketing pour faire passer, auprès des adolescents et des jeunes adultes, ces substances comme des « outils spirituels » permettant de « générer dieu à l'intérieur ».

Comme nous l'avons montré ci-dessus, Huxley et Osmond (les créateurs du terme *psychédélique*) ont recruté Timothy Leary pour le compte de la CIA, et nous savons que Leary cherchait à atteindre les objectifs désirés par la CIA et Huxley – comme le montrent les lettres sur les conférences de la CIA sur le Contrôle de l'Esprit. Nous avons aussi vu comment Leary et Janiger déclaraient sans vergogne que l'expérience spirituelle n'était qu'une « invention californienne », et que personne à Harvard n'avait eu d'expérience mystique ou spirituelle au cours des années 50. Pourquoi? L'auteur de cet article estime que la raison en est que ces substances n'avaient pas encore été remarketées. Encore une fois, la notion la plus importante est ici celle de suggestibilité. Ils avaient besoin d'un nom, et des termes tels que *psychotomimétique* ou *hallucinogène* n'allaient pas induire d'expériences mystiques ou spirituelles. Pourtant, nous voyons Leary admettre: « Merveilleux! Ils ont raison! »

Leary, l'auteur du Diagnostique Interpersonnel de la Personnalité; Leary, le comportementaliste pragmatique; Leary, l'expert américain le plus reconnu dans le domaine des tests de personnalité.[65]
~ Michael Hollingshead

Eh oui, ce Leary-là. Ce Leary qui a aussi créé l'examen d'entrée à la CIA, connu, de façon appropriée, sous le nom de « The Leary ». Cela ressemble à une plaisanterie, mais ce n'en est pas une. Je parie que vous vous dites: « quelle coïncidence! »

Dave McGowan, dans son livre *Weird Scenes inside the Canyon*, a montré que le terme « coïncidence » revenait bien trop souvent pour expliquer des événements « inexplicables » qui apparaissaient dans l'histoire officielle. Le même phénomène se produit également dans la littérature psychédélique. Je vais donc, suivant l'exemple de

McGowan, utiliser ce terme moi aussi, juste pour le plaisir.

Nous sommes censés croire que l'ensemble des icônes musicales qui se sont installées dans le Laurel Canyon dans les années 60 et 70 se sont rassemblées de manière spontanée (le mot « coïncidence » se retrouve ainsi fréquemment dans toute la littérature). Mais combien de coïncidences étranges devons-nous écarter pour croire qu'il ne s'agissait là que d'un rassemblement fortuit?[66]
~ Dave McGowan

Coïncidence, c'est en 1979, l'année où John Marks (le chef du service de renseignement du Département d'État américain) publiait son livre sur MKULTRA, *The search for the Manchurian Candidate*, que Gordon Wasson, le prof. Carl Ruck, Jonathan Ott et leurs collaborateurs publiaient leur article *Enthéogènes* dans *The Journal of Psychedelic Drugs*, dans lequel ils prétendaient qu'il fallait renommer ces drogues une fois de plus. Nous avons aussi vu qu'il s'agissait de l'année où Albert Hofmann a publié *LSD, mon enfant terrible*. Le timing semble vraiment fortuit. Peut-être faut-il voir une coïncidence de plus dans le fait que Wasson et Hofmann sont cités par Marks dans l'introduction de son livre, où il les remercie pour leur « aide » dans la rédaction de cet ouvrage:

Je remercie pour leur aide **Albert Hofmann**, Telford Taylor, Leo Alexander, Walter Langer, John Stockwell, William Hood, Samuel Thompson, Sidney Cohen, Milton Greenblatt, **Gordon Wasson**, James Moore, Laurence Hinkle, Charles Osgood, John Gittinger (uniquement pour le chapitre 10), ainsi que tous ceux qui n'ont pas souhaité être nommés.[67] [C'est moi qui souligne]
~ John Marks

Je suppose que vous vous dites quelque chose du genre: « le chef du sous-projet 58 de MKULTRA et le soi-disant inventeur du LSD aident le chef du renseignement du Département d'État à écrire un livre sur le programme MKULTRA – j'en étais sûr! » Laissez-moi vous dire que je suis en total accord avec vous.

Nous avons vu comment Jonathan Ott, s'inspirant des idées suggérées par Bernays, a créé son propre dictionnaire pour définir ces termes. Dans mon article de 2012 intitulé *R. Gordon Wasson: The Man, the Legend, the Myth*, je révélais comment Wasson avait lui aussi utilisé ces mêmes tactiques dans son livre, avec l'aide d'Allan Nevins, pour couvrir « l'affaire du fusil Hall » pour le compte de JP Morgan.

Le 15 août 1939,

Cher M. Andrews,
je me hâte de vous écrire pour vous assurer qu'Allen [sic] Nevins a traité mon manuscrit exactement comme je souhaitais qu'il le fasse. Il le qualifie d'« enquête minutieuse » qui « prouve qu'il peut l'acheter et qui était à la fois prudente et recommandable ». Il résume l'épisode dans un appendice, en deux ou trois pages. Il n'identifie pas « l'enquête récente », et j'en suis très content. Puisque sa biographie corrigée est sortie, nous avons eu, lui et moi, un échange de lettres très cordiales sur le sujet. [C'est moi qui souligne]
~ R. Gordon Wasson

Le 28 octobre 1941,

Je vous suis très reconnaissant pour vos commentaires sur l'article sur l'affaire du fusil Hall, et nous apporterons la plus grande attention à vos conseils. J'en ai envoyé une copie à Allan Nevins, avec qui j'en ai souvent discuté, ainsi qu'à notre bon ami Steve Benet. Nous souhaitons réfléchir soigneusement à notre manière de procéder, et, fort heureusement, nous pouvons choisir le meilleur

moment. Peut-être qu'après avoir laissé mijoter le sujet pendant quelques mois,
nous sortirons une deuxième édition plus importante.[68] [C'est moi qui
souligne]

~ R. Gordon Wasson

Il est clair que les mêmes techniques de relations publiques ont été employées intentionnellement contre la population, lors des campagnes marketing qui ont vu les psychotomimétiques devenir des psychédéliques, puis des enthéogènes.

Tout comme Osmond a présenté le terme psychédélique à la communauté psychiatrique, Gordon Wasson, Carl Ruck et Jonathan Ott ont présenté leur nouveau mot à la communauté psychédélique, utilisant à cette occasion quasiment les mêmes arguments (et tactiques), et prétendant que les mots précédents étaient à présent dépassés, ou contaminés – et peu importe que ce fût le fait de leurs propres agents.

Nous qualifions souvent l'altération des perceptions sensorielles d'« hallucination », et c'est ainsi qu'une drogue qui produit ce type de changement est devenue connue sous le terme d'« hallucinogène ».(1)
Toutefois, le verbe « halluciner » impose immédiatement un jugement de valeur quant à la nature des perceptions altérées, car il signifie « être trompé ou entretenir des notions erronées ». Il provient du latin (b)al(l)ucinari, « errer mentalement ou tenir un discours incohérent », et est synonyme d'autres verbes signifiant devenir délirant ou fou.

Comment un tel terme peut-il permettre de discuter sans a priori de ces états de communion avec la déité, à la fois transcendants et béatifiques, qui, d'après de nombreux peuples, sont atteints par leurs chamans grâce à l'ingestion de ce que nous appelons désormais des « hallucinogènes »? Les autres termes ne sont pas moins accablants.[69]

~ Carl Ruck, Gordon Wasson, et collaborateurs

Les auteurs se servent ici d'une question biaisée, que nous allons décoder dans quelques instants. Mais en quoi les autres termes sont-ils accablants? Notez également leur tendance à vouloir présenter ces substances comme spirituelles plutôt que comme causant des « hallucinations ». Ils font référence à « de nombreux peuples » - usant ainsi de l'argument de popularité, tout en ignorant l'ensemble de la littérature scientifique qui soutient l'inverse.

Les auteurs poursuivent avec cette déclaration qui, comme le démontrent les preuves déjà présentées, est complètement erronée:

Durant la première décennie suivant la découverte du LSD, les scientifiques menant des recherches quant à l'influence de ces drogues sur les processus mentaux (et il est clair que la plupart d'entre eux n'avaient aucune expérience personnelle de leurs effets) avaient l'impression qu'elles se rapprochaient des états de folie ou de psychose.[70]

~ Carl Ruck, Gordon Wasson, et collaborateurs

Essaient-ils de prétendre que Huxley, Hoffer et Osmond n'avaient aucune expérience de ces substances? C'est, bien entendu, totalement ridicule. Chacun sait que Huxley est l'auteur des *Portes de la perception*, et que c'est Osmond qui a donné de la mescaline à Huxley! Et Hoffer a travaillé avec Osmond et les Huxley. Et devons-nous les croire lorsqu'ils écrivent: « les scientifiques [...] avaient l'impression qu'elles se rapprochaient des états de folie ou de psychose »? Le fait qu'elles s'en rapprochaient était-il seulement une « impression »? À ce stade, peut-on encore parler d'incompétence, ou plus simplement de mensonges? Il s'agit clairement là d'un élément de leur stratégie marketing.

Et, ironiquement, j'ai, à l'occasion d'une interview que le prof. Carl Ruck m'avait accordée à son domicile en 2008, demandé à ce dernier s'il avait jamais pris des champignons, ce à quoi il avait répondu par la négative. Il a également admis n'avoir essayé le LSD qu'une fois au cours de sa vie. Le LSD était fabriqué en laboratoire, et ne fait partie d'aucun rituel chamanique. C'est Ruck qui fut le principal créateur du terme « enthéogène », comme il l'admit au cours des interviews qu'il m'a données, et comme nous l'avons vu précédemment. N'aurait-il donc pas dû, comme il l'écrit lui-même par ailleurs, avoir eu une expérience directe de ces substances avant de leur donner un nom? Je ne peux m'empêcher de me demander si sa seule et unique expérience avec le LSD n'entraînait pas dans le cadre des conditions d'entrée à la CIA, comme nous l'avons vu au début de cet article. Voici une autre citation extraite de leur article *Entheogens*:

La psychologie, qui est étymologiquement l'étude de « l'âme », ne s'est intéressée jusqu'à maintenant qu'à la maladie mentale et aux comportements déviants, et ainsi tous les termes formés à partir de cette racine « psycho » pâtissent-ils de cette connotation qui les lie à la maladie; psychotique, par exemple, ne peut signifier « qui attendrit l'âme ». Osmond a tenté de contourner ces associations malheureuses lorsqu'il créa le terme *psychédélique*, le seul terme anglais qui utilise la racine erronée « psyche » au lieu de « psycho », espérant ainsi que ce mot, en se démarquant de « psychotomimétique », permettrait de désigner « ce qui révèle l'âme ».[71]

~ Carl Ruck, Gordon Wasson, et collaborateurs

Notez que l'idée est de promouvoir ces substances comme étant « spirituelles », tout comme avec *phanérothyme* et *psychédélique*. Notez aussi que Ruck confirme ce que j'ai déjà avancé sur la stratégie marketing, et sur les règles établies par Osmond, « espérant ainsi que ce mot, en se démarquant de “psychotomimétique”, permettrait de désigner “ce qui révèle l'âme” . »

Certains lecteurs pourraient penser: « mais les substances psychédéliques et les champignons génèrent réellement des expériences religieuses et spirituelles! » Eh bien, comme nous l'avons déjà souligné au cours de cet essai, cette supposition semble aussi être, pour une bonne part, le résultat de l'influence d'une campagne de relations publiques. Le sujet du chamanisme noir devrait lui aussi être évoqué, mais il s'agit d'un thème trop vaste pour être traité dans cet article; je me contenterai donc de citer brièvement le professeur Neil Whitehead et le docteur Robin Wright:

Le chamanisme amazonien n'est pas un animisme aimant, comme voudrait nous le faire croire la vulgate destinée à la classe moyenne urbaine. Il s'agit plutôt d'un animisme prédateur: on attribue une subjectivité à des entités humaines et non-humaines, avec lesquelles certaines personnes sont capables d'interagir verbalement, et d'établir des relations d'unions ou d'alliances qui leur permettent d'agir sur le monde dans le but de guérir, de fertiliser, ou de tuer.[...]

Tandis que le néo-chamanisme est centré sur le remodelage des subjectivités individuelles, le chamanisme indigène est plus préoccupé par la création de nouvelles relations sociales et inter-personnelles entre la masse des subjectivités humaines et non-humaines existant dans le cosmos.[72]

~ Neil Whitehead et Robin Wright

Pour résumer, les peuples mazatèques et nous ont été confrontés à une forme militarisée d'anthropologie; c'est la version marketing de ce que Gregory Bateson a qualifié de « *renouveau de la culture indigène* » - avant que ce concept ne devienne par la suite le « *renouveau archaïque* ». Le prof. David Price cite le mémo déclassifié que Bateson a écrit à ce sujet pour le compte de l'OSS. Malheureusement, nous ne savons pas à quoi « l'expérience la plus signifiante » fait référence, ni où ces découvertes ont été

publiées. Les anthropologues sincères devraient mener des recherches à ce sujet et les publier:

L'expérience la plus signifiante qui ait été menée à ce jour concernant l'ajustement des relations entre les peuples supérieurs et inférieurs, a trait à la façon dont les russes ont traité les tribus asiatiques de Sibérie. Les résultats de cette expérience soutiennent puissamment l'idée selon laquelle il est très important d'entretenir une attitude spectatrice chez les supérieurs, et une attitude exhibitionniste chez les inférieurs. Pour résumer, les russes ont encouragé les peuples indigènes à mettre en œuvre un renouveau de la culture indigène, tandis qu'eux-mêmes admiraient les festivals de danse et autres démonstrations de la culture indigène, tels que la littérature, la poésie, la musique et ainsi de suite. Et cette attitude spectatrice s'est ensuite naturellement étendue aux réalisations des indigènes dans la production ou l'organisation. En revanche, lorsque l'homme blanc se considère comme un modèle et incite les indigènes à l'observer afin de voir comment les choses devraient être faites, nous assistons à une apparition soudaine de cultes indigènes. Le système s'emballe jusqu'à ce qu'un mécanisme compensatoire se développe, et le renouveau des arts, de la littérature, etc. des indigènes devient alors une arme utilisée contre l'homme blanc (ces phénomènes, comparables au rouet de Gandhi, s'observent en Irlande et ailleurs). À l'inverse, si les peuples dominants stimulent eux-mêmes le renouveau de la culture indigène, alors le système dans son ensemble est beaucoup plus stable, et la culture indigène ne peut être utilisée contre le peuple dominant.[73]
~ Gregory Bateson



Gregory Bateson

Pour aller plus loin sur cette notion de « renouveau de la culture indigène » et la manière dont elle fut utilisée en Occident, revenons à Gordon Wasson et aux champignons des mazatèques.

Bien que le dr. Andy Letcher néglige les liens de Wasson avec les relations publiques ainsi qu'avec le sous-projet 58 du programme MKULTRA de la CIA, il révèle le battage pratiqué par celui-ci pour mettre en avant l'aspect spirituel des champignons. Dans son livre *Shroom*, Letcher écrit:

Que Wasson ait été captivé par elle [Sabina] semble compréhensible, au vu de ces qualités [de charisme]. Ce qui est moins compréhensible est la raison pour laquelle il a écarté les autres *curanderos* qu'il a rencontrés, les qualifiant de seconds couteaux, de praticiens d'une tradition dégénérée: ils étaient tenus en aussi haute considération que Sabina dans leurs communautés respectives.[...]

Mais je trouve très intéressant que Wasson ait présenté Sabina comme étant le « chaman archétypal », parce qu'elle correspondait parfaitement à ses

préconceptions sur ce à quoi devait ressembler une prêtresse de son ancienne religion. Lors de sa rencontre avec Sabina, son cœur s'est sans doute arrêté, car il voyait en elle le chaînon manquant qu'il avait recherché.[...]

Dévote, souffrante, compatissante, généreuse, humble, une mère aimante et dévouée, une mystique, une femme sans tache: elle était une figure mariale, et en tant que tel, elle s'insérait parfaitement dans les attentes de Wasson concernant sa Grande Église.[...]

Le seul problème avec tout ceci était que les *veladas* [ndt: *veillées*] n'étaient pas des cérémonies religieuses. Bien qu'elles s'inscrivaient toutes dans le cadre d'un mélange, à la fois unique et adapté, d'actes rituels catholiques et païens – des prières à des saints chrétiens et à des esprits mazatèques, par exemple – elles n'étaient pas exécutées en tant qu'actes de dévotion, ou pour produire une expérience mystique du divin, mais plus sérieusement et pragmatiquement dans une optique médicale. Sabina était claire à ce sujet: « les veillées n'étaient pas faites pour trouver Dieu, mais avaient pour unique objectif de guérir les maladies qui affectent notre peuple. » Pour trouver Dieu, Sabina allait à la messe, comme tout bon catholique.[...]

L'hérésie anthropologique commise par Wasson fut donc de forcer ces pratiques de guérison indigènes complexes à entrer dans le cadre de ses préjugés, plutôt que de s'essayer à la tâche plus délicate de tenter de les comprendre telles qu'elles sont. Il s'est rendu au Mexique avec une vision déjà formée du culte du champignon, et il a projeté le rôle du prêtre sur Sabina.[...]

[74]

~ Andy Letcher

Letcher, citant une interview donnée par Maria Sabina à Alvaro Estrada en 1981[75], accuse Wasson d'« hérésie anthropologique », un qualificatif qui convient parfaitement au renouveau de la culture indigène – nous verrons plus d'exemples de cette « anthropologie militarisée » par la suite. Letcher a également parlé, avec raison, de « mensonges » en évoquant les tentatives de Wasson de présenter les champignons comme ayant des qualités spirituelles.[76] De plus, avez-vous remarqué comme Letcher a souligné que Maria Sabina « était une figure mariale »? Elle porte même le prénom adéquat, ce qui accentue de façon subtile l'impression d'expérience religieuse. Quelle coïncidence! Et ce n'est pas tout. Maria faisait partie de... Mais laissons-la nous le dire elle-même:

J'ai appartenu à des sororités pendant trente ans. J'appartiens désormais à la Sororité du Sacré-Cœur de Jésus. La sororité est composée de dix femmes.[...] Chaque membre est aussi appelé *mère*. Notre tâche consiste à fabriquer des chandelles et à recueillir de l'argent pour financer la messe qui est donnée tous les mois pour rendre grâce au Sacré-Cœur de Jésus.[77]

~ Maria Sabina



Maria Sabina

Maria Sabina était une catholique dévote. Il n'existe aucune preuve montrant qu'elle ait jamais utilisé les champignons dans d'autres buts que celui de guérir. La quasi-totalité des paroles prononcées au cours de ses « veladas » sont composées d'un mélange de noms de saints chrétiens (y compris Jésus) et de mots permettant la guérison.[78]

Au cours de mes veillées, je parle aux saints: au Seigneur Santiago, à Saint Joseph et à Marie. Je prononce le nom de chacun d'entre eux au moment de leur apparition. Je sais que Dieu est formé par tous les saints. Tout comme nous, tous ensemble, formons l'humanité, Dieu est formé de tous les saints. C'est pourquoi je n'ai de préférence pour aucun saint. Tous les saints sont égaux, ils ont tous la même force, aucun n'a plus de pouvoir qu'un autre.[79]
~ Maria Sabina

Le mycologue Brian Akers, qui est par ailleurs titulaire d'une maîtrise d'anthropologie et d'un diplôme en religion comparée, et qui a travaillé sur divers projets avec le prof. Ruck, admet dans *The Sacred Mushrooms of Mexico*:

Le champignon indique ce qui a rendu la personne malade, et est capable de dire de quel type de sorcellerie il s'agit, qui l'a pratiquée, quel jour, ainsi que dans quel but, et il peut aussi indiquer si l'on a affaire à une peur (un espanto) ou à une maladie qui peut être traitée avec d'autres médicaments.[80]
~ Dr. Brian Akers

Dans *Persephone's Quest*, Wasson lui-même admet ces faits:

J'ai une publication de plus à montrer, que j'ai ramenée du Mexique. En 1958, j'ai enregistré l'intégralité d'une cérémonie menée par Maria Sabina pendant ses *veladas*, comme nous avons appelé les sessions nocturnes usuelles. Un garçon d'environ 17 ans avait contracté une maladie grave alors qu'il travaillait sous le soleil brûlant de la campagne: son foie ou ses reins étaient sérieusement affectés. Maria Sabina a consacré sa *velada* guérisseuse à la question de savoir si le garçon allait survivre ou pas, et s'il devait vivre, ce qu'il devrait faire pour recouvrer la santé. Le verdict fut que le garçon devait mourir: quelques semaines plus tard, il était mort.[81]
~ R. Gordon Wasson

Wasson admet qu'il s'agissait d'une « session nocturne usuelle » et que Maria guérissait un garçon de 17 ans qui décéda quelques semaines plus tard. De plus, *curandero* signifie « guérisseur ». Et alors que Maria Sabina était un personnage religieux et pieux que Wasson pouvait vendre au public, Wasson avait rencontré un autre curandero en 1953, avec qui il avait aussi participé à une « *velada* ». Malheureusement pour Wasson, ce curandero était un « boucher borgne » qui ne possédait aucun des attributs de sainteté

qu'il allait mettre en avant quelques années plus tard avec Sabina:

La *velada* se tint le soir du samedi 15 août 1953, et se poursuivit durant quatre heures le jour suivant, à Huautla de Jimenez, dans l'Oaxaca. Nous discutons avec l'un de nos meilleurs contacts à Huautla, don Aurelio Carreras, un boucher borgne.[...] Il nous avait fourni des champignons enthéogéniques de deux espèces différentes, et nous voulait clairement du bien. Il n'avait pas réussi à trouver un chaman.[...] Alors que nous parlions avec Aurelio, don Roberto lui demanda nonchalamment:

« Dites-nous, Aurelio, les traitements que vous administrez sont-ils couronnés de succès? »

« Toujours », répondit Aurelio.

Sans le savoir, nous avons discuté pendant plusieurs jours avec un *cotacine* (celui-qui-sait en mazatèque, un « chaman »).[82]

~ Gordon Wasson

Il s'avère donc que Gordon Wasson et Weitlaner avaient déjà rencontré un « chaman », Aurelio, en 1953, avaient déjà assisté à une « velada », et avaient décidé qu'Aurelio n'était pas un personnage suffisamment vendeur. « Aurelio, le boucher borgne de Huautla de Jimenez » ne sonne pas aussi bien que « Maria Sabina, la sabia », n'est-ce pas? Il évoque plutôt Jack l'éventreur. De plus, Aurelio « fumait un gros cigare noir toute la nuit » et « transpirait abondamment ».[83]

Notez qu'Aurelio « administrait des traitements », ce qui ressemble furieusement à ce que ferait un médecin, et prouve un peu plus que ces substances n'étaient utilisées que dans un but curatif. De plus, lorsqu'Aurelio demanda à Wasson quel était le problème qui le tourmentait, celui-ci répondit:

Nous lui avons dit que nous souhaitions qu'il nous parle de notre fils Peter, âgé de dix-huit ans, dont nous étions sans nouvelles depuis plusieurs jours (Peter ne connaissait pas notre adresse). Ce qui semblait être une bonne raison.[84]

Wasson admet par la suite, au sujet des objets perdus:

Les indigènes nous détaillèrent les autres propriétés merveilleuses des champignons: 1) si une jeune épouse disparaît, le champignon donne sa localisation par l'intermédiaire d'une vision; 2) si de l'argent a disparu d'une cachette, le champignon révèle où il se trouve et qui le détient; 3) si un âne a disparu, le champignon révèle s'il a été volé, et vers quel marché il a été amené pour être vendu, ou s'il est tombé dans un ravin dans lequel il se trouve toujours avec une jambe cassée; 4) si un garçon de la famille est parti dans le monde, aux États-Unis par exemple, le champignon donnera de ses nouvelles. Les indiens s'accordent tous sur l'ensemble de ces points.[85]

~ Gordon Wasson

Mis à part l'aspect médical, nous avons donc: localiser une jeune épouse volage, retrouver de l'argent volé ou un âne perdu, et trouver la trace d'un garçon de la famille qui est parti dans le monde. Voilà ce que Wasson et Ruck tentaient de faire passer pour « enthéogène ».

Embellissant l'histoire dans une prose toute wassonienne, Akers déclare à propos de l'auteur mexicain Fernando Benitez: « Benitez fut recommandé auprès de la curandera Maria Sabina par R. Gordon Wasson en personne » et poursuit, de manière fallacieuse, à mon humble avis: « Benitez décrit de manière précise la façon dont les mazatèques utilisent les champignons sacrés [...] » - mais cette assertion ne saurait être plus éloignée de la vérité:

Sans s'embarrasser des contraintes inhérentes à l'investigation scientifique ou anthropologique, Benitez nous livre ici sa sensibilité d'écrivain.[...] En particulier, le récit de Benitez met en relief un élément essentiel de l'expérience induite par l'ingestion de champignons: son caractère intensément personnel. Il en résulte que Benitez entraîne puissamment le lecteur dans le cours de sa narration, en nous livrant des observations qui se rattachent à des auteurs tels que [roulement de tambours...] Aldous Huxley, Alan Watts, Huston Smith et R. Gordon Wasson. Il dépeint un portrait particulièrement fascinant de Maria Sabina, un personnage que l'on pourrait qualifier de version mexicaine de Sainte Thérèse d'Avila, menant humblement une vie entièrement dédiée à ses visions mystiques, et dont l'inspiration lui ouvre les portes d'une réalité qu'on ne saurait remettre en doute. Vu sous cet angle, ce récit préfigure l'ouvrage *Maria Sabina: Her Life and Chants*, par Alvaro Estrada (1981), dont l'édition originale en langue espagnole est parue en 1977. L'apport de Benitez a été largement salué par la critique, comme l'a noté l'anthropologue Peter Furst, un expert sur l'utilisation des hallucinogènes par les populations indigènes, notamment l'usage rituel du peyotl par les huichols (1972, 1976).[86]

~ Brian Akers

Akers écrit que Benitez ne « s'embarrasse [pas] des contraintes inhérentes à l'investigation scientifique ou anthropologique », ce que l'on pourrait traduire par: « préparez-vous à entendre des balivernes ». Akers poursuit en écrivant que Benitez: « entraîne puissamment le lecteur dans le cours de sa narration » et « nous livre des observations qui se rattachent à des auteurs tels que Aldous Huxley, Alan Watts, Huston Smith et R. Gordon Wasson. » « Il dépeint un portrait particulièrement fascinant de Maria Sabina », la « Sainte Thérèse d'Avila », et « une réalité qu'on ne saurait remettre en doute ». Nous verrons tout ceci par la suite.

Il avance également que « ce récit préfigure l'ouvrage *Maria Sabina: Her Life and Chants*, par Alvaro Estrada », mais il ne précise pas que, ainsi que nous allons le vérifier ci-dessous, la version de Maria Sabina est radicalement opposée à celle de Benitez. Et ce n'est pas tout.

Dans son livre *Carlos Castaneda: Academic Opportunism and the Psychedelic Sixties* (1993),[87] le professeur Jay Courtney Fikes a fait une découverte étonnante. Il y révèle que le prof. Peter T. Furst, le dr. Barbara Myerhoff et le dr. Carlos Castaneda s'étaient entendus pendant des décennies dans le but de tromper leurs lecteurs en ce qui concerne les huichols, et qu'ils s'étaient rendus coupables de falsification.

Suite à la parution du livre de Fikes, Furst a menacé de poursuivre son éditeur en justice. Ce dernier, au lieu de soutenir son écrivain, a paniqué et a retiré le livre des rotatives. Fikes et d'autres anthropologues avaient alors déjà déposé plainte contre Furst auprès du comité d'éthique de l'association américaine d'anthropologie, en 1992,[88] le comité cédant lui aussi devant les menaces de Furst. L'ampleur de ce scandale nous amène à comprendre la cause cachée qui a poussé l'association d'anthropologie à faire machine arrière. Furst n'aura pas droit à la même mansuétude avec moi. Je vais me faire un plaisir de porter ce scandale sur la place publique. Furst a refusé nos demandes d'interview.

Lors d'une interview qu'il m'a accordée en juillet 2011, Fikes a déclaré:

Ni Furst, ni Myerhoff ni Castaneda n'avaient de notes de terrain ou d'enregistrements sur cassette, et aucun de ceux qui avaient étudié les huichols n'avaient rien trouvé de similaire. Il s'agit d'une invention, en ce sens que nous avons affaire à trois personnes qui se connaissaient parfaitement bien - Castaneda, Furst et Myerhoff – et qui écrivaient des comptes-rendus

étonnamment identiques sur le saut depuis la chute d'eau (Fikes 1993: 70-75).

~ Jay Courtney Fikes

Le moins qu'on puisse dire est qu'Akers va trop loin. Fikes a publié son livre en 1993, et celui d'Akers est paru en 2007; le dr. Akers, titulaire d'un masters en anthropologie, ne pouvait donc ignorer les faits lorsqu'il écrit: « Peter Furst, un expert sur l'utilisation des hallucinogènes par les populations indigènes, notamment l'usage rituel du peyotl par les huichols ». Cet article a déjà démontré qu'il y avait lieu de mettre en cause l'intégrité de Huxley et Wasson (nous traiterons les cas Watts et Smith une fois prochaine), et nous voyons à présent que Benitez se tient fermement de leur côté, tout comme, semble-t-il Akers. Une fois de plus, nous voyons Akers et Benitez amener la discussion dans une direction prédéterminée (tout comme Huxley et Wasson), une attitude qui contrevient à l'éthique universitaire. Je laisserai le lecteur décider si Benitez et Akers se sont rendus coupables de la même « hérésie anthropologique » commise par Wasson. Dans les citations suivantes de Benitez (traduites – correctement, comme nous l'avons vérifié – par Akers), nous le voyons se comporter en bon agent de relations publiques, prenant autant de libertés que possible avec les faits anthropologiques en lien avec Maria Sabina et les mazatèques. Il admet dans la première citation qu'il ne comprenait pas le langage mazatèque:

Malheureusement, le fait que Maria ne parlait que le mazatèque m'a empêché de la connaître dans toute sa richesse et sa profondeur spirituelles. Elle accepta de me raconter l'histoire de sa vie au cours de trois sessions, non sans avoir surmonté une certaine méfiance. Et bien qu'elle ait eu comme traductrice l'intelligente Herlinda, une native de Huautla qui parle parfaitement le mazatèque, il apparut bientôt que celle-ci était non seulement incapable de traduire la pensée poétique de Maria, mais aussi qu'elle déformait le sens et l'originalité de son histoire en la faisant passer par le filtre d'une culture et d'une sensibilité différentes.[89]

~ Fernando Benitez

Benitez ne comprenait donc pas un mot de ce que disait Maria Sabina: « Malheureusement, le fait que Maria ne parlait que le mazatèque m'a empêché de la connaître [...] ». Il évoque ensuite une « certaine méfiance », mais il ne précise pas l'objet de cette méfiance. S'agissait-il de Wasson? Comme nous allons le voir, c'était probable. Après tout, c'est Wasson qui l'avait envoyé. Il prétend ensuite que la traductrice, « qui parle parfaitement le mazatèque », était « incapable de traduire la pensée poétique de Maria », avant d'affirmer « qu'elle déformait le sens et l'originalité de son histoire ». Mais comment Benitez aurait-il pu le savoir s'il ne parlait pas le mazatèque? Et, ironiquement, Benitez ne fournit ni notes détaillées, ni enregistrement de ses conversations avec Sabina. Il se montre par ailleurs emphatique: « dans toute sa richesse et sa profondeur spirituelles ». On peut alors se demander si Benitez était un idiot utile, ou un participant conscient du rôle qu'il jouait, tout comme Furst, Myerhoff, Castaneda, Wasson et, apparemment, Ruck. Nous avons vu qu'Akers avait déclaré que « Benitez fut recommandé auprès de la curandera Maria Sabina par R. Gordon Wasson en personne ». Et, le croirez-vous, autre coïncidence, Wasson avait travaillé avec Furst et Castaneda. Voici ce qu'on peut lire dans l'édition du 27 mars 1970 de *The Valley News*:

L'utilisation des drogues hallucinogènes sera étudiée par un autre groupe de chercheurs [...]. Intitulée « Hallucinogenic Drug Use in Non-Western Cultures », [ndt: *l'utilisation des drogues hallucinogènes dans les cultures non-occidentales*] la série débute le 30 mars à Woodland Hills [...], et le 31 mars à UCLA [...].

Les discours seront agrémentés de films, de diapositives et de discussions, et

l'un des films projetés sera le premier documentaire sur le culte du peyotl par les huichols du Mexique.[...] Peter T. Furst, anthropologue à UCLA, sera chargé de la coordination du programme.

Dans le premier discours de la conférence, Carlos Castaneda abordera le concept d'une réalité séparée accessible par l'intermédiaire des hallucinogènes, et relatera ses expériences d'apprenti chaman dans le nord du Mexique.[...]

L'utilisation du peyotl par les huichols du Mexique sera évoquée dans un film et dans un discours donné par Peter T. Furst. « Le champignon sacré du Mexique » sera le sujet d'une présentation donnée par R. Gordon Wasson, qui a débuté ses recherches en 1927, avec en point d'orgue la publication de ses fameuses études sur le champignon et l'identification botanique du Soma, la substance sacrée vénérée par les anciens indo-européens, à propos de laquelle Wasson donnera un second discours en clôture de la conférence.[90]

L'article mentionne également la participation à la conférence des chercheurs suivants: Weston Labarre, Marlene Dobkin de Rios, James W. Fernandez, Richard Evans Schultes, Michael J. Harner, and William A. Emboden, Jr.

Nous savons par ailleurs que Carlos Castaneda a rencontré Wasson au Century Club, une organisation servant de couverture à la CIA, comme je l'ai démontré dans un article précédent, et dont des documents révèlent qu'elle était dirigée par le chef de la CIA, Allen Dulles. Voici ce qu'on peut lire dans une des lettres entre Wasson et Dulles, obtenues par des demandes FOIA auprès de la CIA:

Le 3 avril 1957,

Cher Gordon:

C'est avec grand plaisir que j'ai écrit une lettre de recommandation à la Century Association en faveur de mon bon ami, Ellsworth Bunker. Je joins une copie. Ce fut une joie d'avoir de vos nouvelles. Faites-moi savoir si vous vous trouvez à Washington.[91]

~ Allen Dulles

Dans celle-ci, Wasson rappelle à Castaneda qu'ils se sont rencontrés au Century Club, ainsi qu'à la conférence de Furst mentionnée ci-dessus:

Le 10 janvier 1976,

Cher M. Castaneda,

Après toutes ces années, je souhaiterais vous remémorer certains de nos échanges, la plupart épistolaires, que nous avons eus à l'occasion de la parution de votre premier ouvrage. Vous m'aviez envoyé une douzaine de pages de vos notes prises sur le terrain, pas les notes que vous aviez gribouillées en présence de Don Juan, mais celles que vous aviez écrites quelques heures après vos sessions avec eux. Par la suite, vous êtes venu au Century Club de New York, où nous avons bu quelques verres ensemble, avant de nous voir brièvement à l'occasion de la série de conférences organisée par Peter Furst à UCLA.[92]

~ Gordon Wasson

Mais revenons à Benitez. Il poursuit ainsi:

Nous notons tout d'abord que le curandero, afin de communier avec ces dieux, entreprend une transformation par laquelle il devient lui-même un dieu. Nul besoin de démontrer l'existence de ces dieux. Encore de nos jours à Huautla, la preuve que le champignon est sacré réside dans le fait irréfutable que son

ingestion suffit à en faire ressentir les effets surnaturels.[93]

~ Fernando Benitez

Benitez prétend par la suite:

Dans l'ensemble, le point le plus important de cet agrégat religieux est l'expérience extatique, « considéré comme l'expérience religieuse *par excellence* ».[Ndt: en français dans le texte] (17)

Ainsi, ceux qui dominent dans la Sierra ne sont ni les les *curanderos* ni les prêtres catholiques, mais ceux qui ont recours aux champignons sacrés, étant – grâce à un ensemble de techniques très mal connues – les spécialistes « d'une transe durant laquelle on croit que l'âme abandonne le corps pour entreprendre une montée aux cieux, ou une descente dans le monde souterrain. »[94]

~ Fernando Benitez

La note 17 renvoie au livre de Mircea Eliade, *Le chamanisme et les techniques archaïques de l'extase*, sans préciser de numéro de page. Voici ce qu'écrit Eliade à la page 401:

La phénoménologie de la transe a subi de nombreux changements et altérations, dus en grande partie à une confusion sur la nature exacte de la transe extatique.[...] En ce qui concerne l'expérience chamanique originale [...] les narcotiques ne sont qu'un substitut vulgaire de la transe « pure ».

L'utilisation d'intoxicants est une innovation récente qui accuse une décadence de la technique chamanique. Le chaman se sert de l'intoxication narcotique pour imiter un état qu'il ne serait plus capable d'atteindre par d'autres moyens. Décadence ou vulgarisation d'une technique mystique – dans l'Inde antique et moderne, et à la vérité dans tout l'Orient, on trouve constamment cet étrange mélange de « voies difficiles » et de « voies faciles » pour réaliser l'extase mystique ou quelque autre expérience décisive.[95]

~ Mircea Eliade

Citant frère Motolinia, un franciscain du XVI^{ème} siècle, Benitez révèle que:

Ils avaient un autre moyen d'atteindre l'ivresse, et qui les rendait plus cruels: il se servaient de certaines moisissures ou de petits champignons (*unos hongos o setas pequeñas*), dont on trouve une variété semblable en Castille; mais ceux de cette contrée sont d'une telle amertume que, lorsqu'ils les ont mangés crus, ils boivent après en avoir pris et les mangent avec un peu de miel d'abeille; et peu après ils ont des milliers de visions, en particulier des serpents; perdant l'esprit, ils voient leurs jambes et leur corps remplis de vers qui les dévorent vivants, et c'est ainsi que, à moitié délirants, ils quittent leurs maisons en cherchant quelqu'un qui pourrait les tuer; et sous l'emprise de cette ivresse bestiale et de ce qu'ils ressentent (trabajor que sentian), il arrivait parfois qu'ils voulaient se pendre, et ils étaient aussi plus cruels envers les autres. Tout ceci à cause de ces champignons, qu'ils nomment *teunanacatlh*, ce qui signifie chair du dieu ou du diable qu'ils vénèrent, et c'est ainsi, grâce à ce mets amer, qu'ils communient avec leur dieu cruel.[96]

~ Motolinia

Il s'avère que ce texte de Frère Motolinia constitue l'une des deux seules citations existantes du mot « *teunanacatlh* » (*teonanacatl*) ou « chair des dieux » - un mot qui fut par la suite popularisé à l'extrême par la pop-culture du « champignon spirituel ». Comme nous pouvons le constater, l'exposé de Motolinia ne mentionne absolument rien que l'on pourrait qualifier de spirituel, contrairement à la campagne marketing de Wasson, Akers, Benitez, Ruck etc. Benitez, tout en ignorant des passages tels que « les rendait plus

cruels », « perdant l'esprit », « cherchant quelqu'un qui pourrait les tuer », « ivresse bestiale », et « il arrivait parfois qu'ils voulaient se pendre », se moque tout en laissant échapper une parcelle de vérité:

Communion. Non pas avec Dieu, mais avec le Diable, ce terrible Diable agissant dont la puanteur imprègne chaque page des chroniques et dont on aperçoit la queue et les cornes derrière chaque événement. Nous reconnaissons bien dans ces fragments la prose et l'esprit du seizième siècle! Outre la vision d'une richesse future et d'une mort paisible, les informateurs de Sahagun ou de Motolinia ne lui ont transmis aucune hallucination qui évoquerait la beauté.[...][97]
~ Fernando Benitez

Se pourrait-il que les aztèques aient utilisé ces substances sur leurs victimes pour les placer dans un état de suggestibilité propice au sacrifice humain? On notera que les anthropologues et les ethnographes devraient également avoir conscience de leurs propres préjugés, pas uniquement à l'encontre des indigènes, mais aussi envers les espagnols.

Mais que pensait Maria Sabina de tout ceci? Contredisant sans ambiguïté *l'intégralité* des déclarations pré-citées de tous ces « érudits », elle déclare sans ambages dans *Maria Sabina, Her Life and Chants*:

Suite à ces premières visites de Wasson, de nombreux étrangers vinrent me demander de faire des veillées pour eux. Je leur demandai s'ils étaient malades, mais ils me répondirent que non [...], qu'ils étaient juste venus pour « connaître Dieu ». Ils amenèrent d'innombrables objets avec lesquels ils prirent ce qu'ils appelaient des photographies, et ils enregistrèrent ma voix. Ils amenèrent ensuite des papiers [des journaux et des magazines] dans lesquels j'apparaissais. J'en ai conservé quelques uns. Je les conserve même si je ne sais pas ce qu'ils disent sur moi.

Il est vrai que Wasson et ses amis furent les premiers étrangers à venir au village à la recherche des saints enfants [*ndt: les champignons*], et qu'ils ne les prirent pas parce qu'ils souffraient de maladie. Leur motivation était qu'ils étaient venus pour trouver Dieu.

Avant Wasson, personne n'avait pris les champignons uniquement pour trouver Dieu. On ne les prenait que pour guérir les maladies.[98]
~ Maria Sabina

Elle déclare par la suite:

Des jeunes gens des deux sexes vinrent par la suite, portant les cheveux longs et d'étranges accoutrements. Ils étaient vêtus de chemises bariolées et portaient des colliers. Beaucoup sont venus. Certains de ces jeunes gens m'ont contactée pour que je donne une veillée avec les *Petits-qui-sortent-de-terre*. « Nous cherchons Dieu », disaient-ils. Il m'était difficile de leur expliquer que les veillées n'étaient pas données uniquement pour satisfaire le désir de trouver Dieu, mais dans le seul but de guérir les maladies qui affligeaient notre peuple. [99]
~ Maria Sabina

Voilà qui met à mal les déclarations d'Akers, pour qui « on ne saurait remettre en doute » la description de Benitez. Lors d'une interview qu'il m'a accordée en mars 2009, Akers a reconnu que:

Et les êtres humains, malgré tout notre verbiage sur la dignité humaine et sur

sa valeur et sur ce qui est important, malgré tous nos grands esprits et nos pouces opposés, nous ne sommes au fond que des animaux intelligents montés sur deux pattes, qui parcourent la face de la terre en élaborant des plans sans objets et des rêves vains. Parce que la vérité est qu'il n'y a pas de vérité, et que nous sommes tous des idiots et que rien n'est important. Et plus vite vous l'aurez réalisé, et mieux ça vaudra pour vous. Parce qu'au final, il n'y a que deux catégories de gens: les moutons, et ceux qui tondent les moutons. Vous voyez, vous pouvez être soit la proie, soit le prédateur. Voilà le choix que nous avons. Et personnellement, je préférerais porter de la soie et de l'or, et faire partie des prédateurs plutôt que des proies. Donc si vous êtes malin, c'est le point de vue que vous adopterez.

~ Brian Akers

Comme tout ceci est spirituel! Revenons à Wasson: Wasson et Weitlaner ont donc inventé une raison fallacieuse – retrouver le fils de Wasson – pour qu'Aurelio exécute une « velada »! En fait, après tout ceci, Wasson écrit en termes tendancieux: « ses pouvoirs divinatoires, suite à ce test, nous avaient semblé minimes, mais nous avons bien entendu noté scrupuleusement tout ce qu'il avait dit. »[100] Évidemment, le terme « divinatoire » implique que quelque chose est inspiré par une divinité.

Tournons-nous à présent vers le livre de Wasson, *The Wondrous Mushroom [ndt: le champignon merveilleux]* (notez ce mot, « merveilleux »; il adore ces termes lourds de sous-entendus tels que « magique », « merveilleux », « sacré », « divin »). Dans ce texte, Wasson commente les comptes-rendus donnés au début du XVI^{ème} siècle par Diego Durán:

Nous en venons à présent au couronnement de Montezuma II en 1502, à une époque où personne en pays aztèque n'avait encore entendu parler des espagnols. Les fêtes et les célébrations durèrent quatre jours, puis le quatrième jour eut lieu le couronnement, suivi d'un grand nombre de sacrifices. Vient ensuite ce paragraphe, dans lequel le champignon sacré fait son apparition:

Une fois le sacrifice terminé, et les marches du temple et le patio inondés de sang humains, ils allèrent tous manger des champignons crus; et cette nourriture leur fit perdre l'esprit, encore plus que s'ils avaient bu beaucoup de vin, i.e. des boissons fermentées. Ils étaient si ivres et insensés que nombre d'entre eux se tuèrent de leurs propres mains. Soumis à cet état d'ébriété, ils avaient des visions et se sentaient sortir de leurs corps, tandis que le Diable leur parlait.

~ Gordon Wasson, citant Diego Durán

Écartant d'emblée la citation de Durán, Wasson écrit:

Le ton employé par Durán est si peu en harmonie avec ce qui a été dit précédemment que, si nous n'avions pas affaire à un fac-similé du manuscrit écrit de sa propre main, je me demanderais si nous ne nous trouvions pas en présence d'une interpolation qui serait l'œuvre d'un prêtre. Une déclaration si violente – de nombreux hommes ivres et insensés se tuant eux-mêmes – est reproduite par des hommes blancs peu familiers des champignons hallucinogènes, ou qui ont probablement été mal préparés à cette expérience et sous l'influence de l'alcool au moment de leur ingestion.[102]

Puisqu'il est reconnu que ce passage a été écrit par Durán lui-même, Wasson ne peut prétendre qu'il s'agit d'un faux. Donc lorsqu'il déclare que « de nombreux hommes ivres et insensés se tuant eux-mêmes – est reproduite par des hommes blancs peu familiers des champignons hallucinogènes », il s'agit en réalité d'une attaque *ad hominem*. La tactique

de Wasson consiste à affirmer que puisque ces hommes étaient blancs (Wasson était blanc lui aussi), leur couleur de peau les empêchait de comprendre pourquoi les indigènes mangeaient des champignons. Cet argument est absurde. Il spéculé ensuite sur une possible utilisation de l'alcool pour étayer ses attaques infondées. Bien sûr, le fait que les aztèques se servaient de l'arme de la suggestibilité sur leurs victimes pour qu'elles se suicident ou pour pratiquer des sacrifices humains ne cadrerait pas vraiment avec toute l'imagerie « spirituelle » que Wasson tentait d'imposer à ses lecteurs. J'ai déclaré plus haut que les ethnologues et les anthropologues devraient se méfier de leurs préjugés envers les espagnols, et éviter d'utiliser un vocabulaire biaisé à leur encontre, mais Wasson était, après tout, le vice-président en charge de la propagande pour la banque J.P. Morgan et le chef du sous-projet 58 du programme MKULTRA. C'était son boulot de propager ce type d'idées auprès de la jeunesse. Il poursuit:

Nous sommes stupéfaits en lisant de tels passages dans les chroniques sur les aztèques: le nombre de sacrifices humains, décrits avec force détails, la façon dont ils sont liés au calendrier religieux, la variété des méthodes utilisées pour ôter la vie des victimes, régies pour la plupart par des croyances cruelles et complexes, et ce qui est peut-être le plus étrange, la présence lors de leur mort de leur famille et de leurs amis, à l'invitation du roi aztèque victorieux. Tout ces éléments nous laissent perplexes. Un mycologue bien connu a exprimé l'opinion que les victimes recevaient des doses massives de champignons en vue de les préparer pour leur sacrifice:

On peut désormais comprendre comment les fêtes sacrificielles du Mexique ancien ne provoquaient aucune réaction de défense de la part des milliers de victimes humaines, qui étaient sacrifiées de manière cruelle et sanglante: leur coopération pleine et entière était de toute évidence causée par des orgies massives de champignons.

Cette conclusion ne trouve aucun écho dans la *Cronica X* de Durán, pas plus que dans les déclarations des informateurs nahuatl de Sahagun, ni nulle part ailleurs. Ce mycologue laissait libre cours à ses fantasmes dans une revue scientifique. Il ignorait ses sources, alors qu'elles lui étaient pourtant aisément accessibles.

~ Gordon Wasson, citant un « mycologue bien connu »

Wasson ridiculise ce « mycologue bien connu » sans le citer, mais nous sommes à présent familiarisés avec le concept de suggestibilité, et nous avons vu la citation de Frère Motolinia par Benitez au sujet des champignons: « à moitié délirants, ils quittent leurs maisons en cherchant quelqu'un qui pourrait les tuer; et sous l'emprise de cette ivresse bestiale et de ce qu'ils ressentent (trabajor que sentian), il arrivait parfois qu'ils voulaient se prendre, et ils étaient aussi plus cruels envers les autres. »

Pourquoi Wasson prétend-il donc que « cette conclusion ne trouve aucun écho dans la *Cronica X* de Durán, pas plus que dans les déclarations des informateurs nahuatl de Sahagun, ni nulle part ailleurs »? Suggère-t-il que cette citation du Frère Motolinia ne vient pas en soutien de cette conclusion, et qu'il n'existe pas d'autre documents pour l'étayer?

Wasson ment, bien entendu. Ce qui est le pain quotidien des agents de relations publiques et des espions de la CIA. Je ne vais même pas m'abaisser à démonter ces déclarations en détail, et je ne parlerai pas non plus d'incompétence; il s'agit là de mensonge pur et simple. Ironiquement, lorsque Wasson écrit: « Ce mycologue laissait libre cours à ses fantasmes dans une revue scientifique. Il ignorait ses sources, alors qu'elles lui étaient pourtant aisément accessibles », le terme « ce mycologue » pourrait être compris de deux manières, et renvoyer à Wasson lui-même.

Rappelons que Benitez a évoqué Sahagun et Motolinia:

Outre la vision d'une richesse future et d'une mort paisible, les informateurs de Sahagun ou de Motolinia ne lui ont transmis aucune hallucination qui évoquerait la beauté.[103]

Et que c'est Wasson qui a recommandé Benitez à Sabina. Nous voyons ici que Wasson cite Benitez:

Lorsqu'il lui fut demandé comment elle voyait les Champignons Sacrés, Maria Sabina répondit, d'après la traduction en espagnol de Herlinda Martinez:
Je vois les champignons comme des enfants, comme des clowns. Des enfants avec des violons, des enfants avec des trompettes, des enfants-clowns qui dansent autour de moi. Des enfants tendres comme de jeunes pousses, comme des boutons de fleurs, des enfants qui aspirent les mauvaises humeurs, le mauvais sang, la rosée du matin. L'oiseau qui aspire la maladie, le bon colibri, le sage colibri, la face qui nettoie, la face qui guérit.[104]
~ Wasson, citant Benitez, citant une traduction des paroles de Maria Sabina par Herlinda Martinez.

Nous avons vu comment Wasson a ignoré tous les commentaires de Sabina qui contredisaient l'idée que les champignons aient pu être « spirituels », ou qu'ils servaient à trouver dieu. Cette dernière citation de Benitez est la seule qu'il pouvait intégrer dans sa version imaginaire des croyances mazatèques.

Encore une fois, souvenez-vous de cette notion de « suggestibilité »; on vous impose un type d'expérience, en vous disant ce que vous êtes censés expérimenter:

Il est de plus probable que même sa formation anormale ne peut l'isoler de la confusion avec les mots en « psycho- ». Il souffre donc du même problème que « psychotrope », qu'on a tendance à interpréter comme quelque chose qui « tourne les gens vers un état psychotique », plutôt que vers une mentalité altérée.

Nous proposons donc un nouveau terme qui décrirait de façon appropriée les états de possession chamanique et extatique induits par l'ingestion de drogues modificatrices de conscience. Mais vous noterez que leur propre mot, *enthéogène*, suggère « qui génère Dieu », et pas simplement une « mentalité altérée ».[105]

~ Carl Ruck, Gordon Wasson, etc.

Nous venons de voir comment Wasson (et Benitez, cité par Akers) a menti et dénaturé la manière dont Maria Sabina et les autres curanderos utilisaient les champignons, dont même les imaginations les plus fertiles ne pourraient alléguer qu'elle avait un lien avec la spiritualité. Pourquoi donc, se fondant sur leurs propres travaux et sur un raisonnement circulaire, Ruck et Wasson se citent-ils eux-mêmes pour donner une raison de créer le terme *enthéogène*?

Ils écrivent:

En grec, le mot *entheos* signifie littéralement « dieu (theos) à l'intérieur », et fut utilisé pour décrire l'état qui suit l'inspiration et la possession par la divinité après qu'elle se soit introduite dans un corps. Il fut appliqué aux crises prophétiques, à la passion érotique et à la création artistique, ainsi qu'à ces rites religieux au cours desquels survenaient des états mystiques suite à l'ingestion de substances qui permettaient une opération de transsubstantiation avec la divinité. Combiné avec la racine grecque *gen-*, qui implique l'action de « devenir », il en résulte le terme que nous proposons: *enthéogène*.[106]

~ Carl Ruck, Gordon Wasson, etc.

Pardon? Ai-je encore besoin de poser la question: ces auteurs ont-ils intentionnellement trompé leurs lecteurs? Se sont-ils rendus coupables de fraude académique? La citation ci-dessus a-t-elle le moindre sens lorsque nous la comparons avec ce que nous avons lu de Andy Letcher, Maria Sabina, Motolinia, etc.? Les « faits » qu'ils présentent ne sont pas avérés. Leur raisonnement ne tient pas la route. Leurs relations de travail sont douteuses.

Ruck, Wasson, etc., continuent de tromper leurs lecteurs:

Strictement, seules les drogues dont on peut démontrer qu'elles ont été utilisées à l'occasion de rites chamaniques ou religieux peuvent être qualifiées d'enthéogènes, mais plus largement, le terme peut pareillement s'appliquer à d'autres drogues, naturelles ou artificielles, qui induisent des altérations de la conscience similaires à celles observées lors de l'ingestion rituelle d'enthéogènes traditionnels.[107]

~ Carl Ruck, Gordon Wasson, etc.

Nous avons vu que, d'après les auteurs Martin Lee et Bruce Shlain, c'est la vision transcendante qui a été ignorée:

De nombreux chercheurs ont cependant rejeté la vision transcendante, la qualifiant de « psychose heureuse » ou de grand n'importe quoi. La réaction pavlovienne des vaillants défenseurs de l'aspect psychotomimétique indiquait l'existence d'un préjugé à la fois négatif et profondément ancré envers certains types d'expériences.[108]

~ Martin Lee et Bruce Shlain

Mais n'est-ce pas la référence à la psychose (sans même parler de l'aspect curatif) qui fut supprimée intentionnellement, d'après les preuves et les tactiques de relations publiques que j'ai déjà exposées? Il semblerait. Et c'est, ironiquement, Michael Hollingshead, un ami de Timothy Leary et Aldous Huxley, qui cite le professeur à Harvard David McClelland. Ce dernier est sans doute le seul universitaire à avoir dévoilé la vérité sur cet agenda au cours des cinquante-cinq dernières années (même s'il ne s'agit peut-être que de dialectique hégélienne):

L'un des critiques les plus véhéments fut le professeur de psychologie David McClelland, un homme attaché à l'éthique protestante, extrêmement intelligent, un expert sur la psychologie du « fantasme », un Quaker de premier plan, très impliqué dans son travail.

McClelland décida de prendre les choses en main en convoquant une réunion du personnel du Centre, au cours de laquelle il évoqua sans ambiguïté ses inquiétudes quant au Projet Psychédélique. Il y dit que, à en juger par le comportement des *curanderas* mexicaines et des mystiques indiens, il fallait s'attendre à ce que le principal effet des substances psychédéliques soit d'encourager le retrait de la réalité sociale, et d'augmenter le désir des individus de satisfaire leur vie intérieure. Les comptes-rendus de recherche du projet en cours à Harvard n'allaient, selon lui, « pas à l'encontre de ces prédictions ». Il poursuivit en notant que les initiés commençaient à montrer un sentiment de supériorité, se sentant au-delà des mondantités de la réalité sociale, devenue insipide à leurs yeux. » Il s'inquiéta du développement d'une insensibilité dans les rapports interpersonnels, d'une « incapacité à prédire ce que serait la conséquence sociale d'une "fête à la psilocybine" ». Et de souligner la naïveté religieuse et philosophique: « on rapporte de nombreux témoignages d'expériences mystiques profondes, mais leur caractéristique principale est l'émerveillement devant sa propre profondeur, plutôt qu'un désir véritable de

s'aventurer plus avant dans la compréhension des expériences vécues par l'espèce humaine sur ces questions ». Et sur l'impulsivité: « l'un des aspects les plus ardues de cette recherche fut d'ordonner qui prenait quelle drogue, et dans quelles conditions. Tous les contrôles ont été rejetés, au prétexte qu'ils interféraient avec la chaleur humaine requise pour avoir une expérience signifiante, ou lorsqu'ils étaient acceptés, il survenait un événement inopiné qui rendait une session psychédélique "opportune" ».

Il conclut par cet avertissement: « *Ce n'est probablement pas un hasard si la société qui a le plus systématiquement encouragé l'utilisation de ces substances, l'Inde, ait produit l'un des ordres sociaux les plus dysfonctionnels jamais créés par l'humanité, dans lequel l'homme pensant passe son temps à explorer sa conscience assis dans la position du Bouddha et sous l'influence de drogues, pendant que la pauvreté, la maladie, la discrimination sociale et la superstition y sont endémiques et ont atteint des niveaux d'organisation jamais vus dans l'histoire.* »[109] [C'est moi qui souligne]
~ Michael Hollingshead

Après Pont-Saint-Esprit, et après qu'un slogan efficace eût été créé, les communautés de la CIA et du renseignement décidèrent en 1965 de pratiquer un test de contrôle mental de grande ampleur sur des villes comptant plusieurs millions d'habitants: Los Angeles et San Francisco. Armés de leurs nouveaux outils marketing, les slogans et les mots, leur mission s'avéra être un succès à l'été 1967. Comme le racontait le propagandiste et expert des médias Marshal McLuhan à l'occasion d'un déjeuner avec Tim Leary:

Le déjeuner au Plaza avec Marshall McLuhan fut instructif: « Des auditions ennuyeuses au Sénat et dans les salles de justice ne sont pas des plate-formes appropriées pour diffuser votre message, Tim. Vous vous définissez comme un philosophe, un réformateur. Parfait. Mais la clef de voûte de votre travail est la publicité. Vous promouvez un produit: le nouveau cerveau, accéléré et amélioré. Vous devez utiliser la plupart des tactiques actuelles pour éveiller l'intérêt du consommateur. Associez le LSD avec toutes les bonnes choses que le cerveau peut produire – la beauté, le plaisir, l'émerveillement philosophique, la révélation religieuse, l'intelligence augmentée, l'amour mystique. Le bouche à oreille venant des consommateurs satisfaits sera certes utile, mais incitez vos amis dans le *rock and roll* à écrire des slogans sur le cerveau ». Il se mit à chanter:

*L'acide lysergique a réussi son coup.
Quarante milliards de neurones, ça fait beaucoup.*

« Le problème est épineux », lui répondis-je. « Les opposants nous sautent à la gorge. Les propagandistes de la police et du milieu psychiatrique ont déjà souligné les aspects négatifs, ce qui peut s'avérer dangereux si l'esprit les intègre.

Il se peut qu'ils provoquent délibérément de mauvais trips. Ils ne mentionnent jamais les 999 bonnes expériences. Ils répètent en boucle: "LSD: il a sauté par la fenêtre". Lorsqu'une personne mal préparée s'en va tourner dans des royaumes inconnus, il ou elle se demande ce qu'il va se passer ensuite. Ah oui, je saute par la fenêtre. C'est comme la mère trop inquiète qui a mis en garde ses enfants de ne pas mettre de cacahuètes dans les narines. »

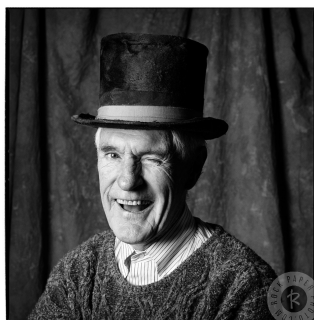
« Exactement », rétorqua McLuhan. « C'est pourquoi votre campagne publicitaire doit mettre l'accent sur l'aspect religieux. **Trouver le dieu à l'intérieur.** Tout ceci est extrêmement intéressant. Vos adversaires ont une tendance naturelle à dénoncer le cerveau comme étant l'instrument du diable.

Ça n'a pas de prix!

« Pour évacuer les peurs, vous devez utiliser votre image publique. Vous êtes le représentant de commerce de base. Souriez dès que vous êtes photographié. Saluez de façon rassurante. Irradiez de courage. Ne vous plaignez jamais, n'ayez jamais l'air en colère. Ça ira si vous paraissez flamboyant ou excentrique. Vous êtes un professeur, après tout. Mais une attitude confiante est la meilleure publicité. Vous devez être connu pour votre sourire. » [...]

« Vous finirez par gagner la guerre. Mais vous perdrez de grandes batailles au cours de votre périple. *Vous ne parviendrez pas à renverser l'éthique protestante en deux années.* » [...][110] [C'est moi qui souligne]

~ Timothy Leary



Timothy Leary

Coïncidence, nous voyons ici McLuhan donner à Leary les instructions que ce dernier appliquera par la suite, en compagnie de Kleps, devant le Congrès en 1966; sans parler de toutes les apparitions de Leary en public et devant les médias.

Et les coïncidences s'accroissent avec la sortie de l'album des Beatles, *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* en 1967. Et, sans doute une coïncidence de plus, les Beatles, avec des paroles telles que « picture yourself in a boat on a river » [*ndt: Imagine-toi dans un bateau sur une rivière*] qui illustrent à merveille l'idée de suggestibilité que nous avons développée précédemment, ont appliqué la consigne donnée par McLuhan à Leary, « incitez vos amis dans le rock and roll à écrire des slogans sur le cerveau », et ce juste à temps pour le *Summer of Love* de 1967. Et il s'agit sans doute d'une coïncidence que Leary se trouvait connaître des groupes tels que les Beatles:

Picture yourself in a boat on a river
With tangerine trees and marmalade skies
Somebody calls you, you answer quite slowly
A girl with kaleidoscope eyes
Imagine-toi dans un bateau sur une rivière
Avec des mandariniers et des cieux de marmelade
Quelqu'un t'appelle, tu réponds plutôt lentement
Une fille aux yeux kaléidoscopiques

Cellophane flowers of yellow and green
Towering over your head
Look for the girl with the sun in her eyes
And she's gone
Des fleurs en cellophane jaune et vert
S'élevant au-dessus de ta tête

*Cherche la fille avec le soleil dans ses yeux
Et elle a disparu*

Lucy in the sky with diamonds
Lucy in the sky with diamonds
Lucy in the sky with diamonds
Aaaaahhhh...

~ The Beatles, Lucy In the Sky With Diamonds

Cela pourrait s'avérer choquant pour ceux qui l'ignorent encore, mais « Lucy in the Sky with Diamonds » est un slogan marketing pour vendre le LSD à la population. Dans *The Beatles and McLuhan: Understanding the Electric Age*, Thomas MacFarlane écrit qu'en 1966 les Beatles savaient exactement ce que McLuhan voulait dire. Coïncidence, une conversation entre les Beatles et McLuhan fut filmée en 1969.

Leary a par la suite admis, lors d'une émission spéciale sur le programme MKULTRA de la CIA diffusée en 1979 sur ABC, *Mission Mind Control*, que la CIA était à l'origine de la création de l'intégralité du mouvement, tout en appliquant les méthodes de vente préconisées par McLuhan:

La CIA a intégralement sponsorisé et initié les événements autour du mouvement pour la conscience et de la contre-culture dans les années 60. [...] La CIA a soutenu, financé et encouragé des centaines de jeunes psychologues pour qu'ils mènent des expériences avec cette drogue. Les répercussions de tout ceci furent que les jeunes psychiatres se mirent à en prendre eux-mêmes, et découvrirent qu'il s'agissait d'une expérience permettant d'élever et d'améliorer le niveau d'intelligence.[111]

~ Timothy Leary

On en revient à McLuhan qui déclarait plus haut: « C'est pourquoi votre campagne publicitaire doit mettre l'accent sur l'aspect religieux. Trouver le dieu à l'intérieur. » « Trouver le dieu à l'intérieur » est devenu en 1979 « générer dieu à l'intérieur ». Le rêve d'Huxley et de la CIA de créer un « meilleur des mondes » où les masses seraient contrôlées mentalement se poursuit de nos jours, sous l'égide du nouveau slogan « entheogen ».

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.

Jean 1:1 [Ndt: dans la version anglaise du NT, « le Verbe » se traduit par « the Word », le mot]

Il semble donc que, suite à une campagne de marketing et de relations sociales, le fruit de l'arbre ait été remarketé d'une manière qui convient parfaitement au Serpent.

Le Serpent...? Je ne plaisante pas.

Flashbacks

Leary, dans son livre *Flashbacks*, cite une conversation très éclairante qu'il a eue avec Aldous Huxley:

« Ce sont des questions en lien avec l'évolution. Elles ne doivent pas être hâtées. Travaillez en privé. Initiez des artistes, des écrivains, des poètes, des musiciens de jazz, d'élégants courtisans, des peintres, de riches bohèmes, qui initieront à leur tour les riches intelligents. Voilà le mode de transmission de tout ce qui a trait aux domaines de la culture, de la beauté, et de la liberté philosophique.

Votre rôle est relativement simple. Devenez une *pom-pom girl* de l'évolution. C'est ce que j'ai fait, tout comme mon grand-père avant moi. Ces drogues affectant le cerveau, produites en masse dans des laboratoires, vont provoquer des changements radicaux dans la société. Ceci interviendra avec ou sans votre concours, ou le mien. Notre rôle se limite à faire passer le message. L'obstacle à cette évolution, Timothy, est la Bible. »

« Je n'ai pas le souvenir de passages de la Bible évoquant les drogues affectant le cerveau. »

« Avez-vous oublié les tous premiers chapitres de la Genèse, Timothy? Jehovah dit à Adam et Ève: "Je vous ai construit cette magnifique villégiature à l'est d'Eden. Vous pouvez y faire tout ce que vous voulez, mais il vous est interdit de manger le fruit de l'Arbre de la Connaissance." »

« Les premières substances interdites. »

« Exactement. La Bible s'ouvre sur la prohibition. »

« La Chute et le Péché Originel furent donc provoqués par la prise de substances illégales. »

Aldous, très content de lui, poussa alors un petit gloussement, tandis que j'éclatai de rire.[112]

~ Conversation entre Timothy Leary et Aldous Huxley

Mais pourquoi Aldous Huxley dit-il que « L'obstacle à cette évolution, Timothy, est la Bible »? Ils déclarent:

« Les premières substances interdites. » « Exactement. La Bible s'ouvre sur la prohibition. » « La Chute et le Péché Originel furent donc provoqués par la prise de substances illégales. »

Leary déclare que « la Chute et le Péché Originel furent donc provoqués par la prise de substances illégales », puis admet que « Aldous, très content de lui, poussa alors un petit gloussement, tandis que j'éclatai de rire. » Je ne peux m'empêcher de penser que nous avons affaire à un rituel de magie noire de type crowleyen, dans lequel on tente de reproduire la Chute de l'humanité.

J'ai été un admirateur d'Alister Crowley. Je pense que je poursuis une grande partie du travail qu'il a entamé il y a plus d'un siècle de cela.[113]

~ Timothy Leary

Les implications sur la santé mentale de ces hommes sont étonnantes, si cette théorie s'avère exacte.

Pour comprendre tout ceci, y compris la réflexion de Huxley à Leary concernant la Bible et le « gloussement » qui s'ensuivit, il convient de revenir au début, à la Genèse de toute l'histoire.

Genèse 3:1-11:

Le serpent était le plus rusé de tous les animaux des champs, que l'Éternel Dieu avait faits. Il dit à la femme: Dieu a-t-il réellement dit: Vous ne mangerez pas de tous les arbres du jardin?

La femme répondit au serpent: Nous mangeons du fruit des arbres du jardin. Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit: Vous n'en mangerez point et vous n'y toucherez point, de peur que vous ne mouriez.

Alors le serpent dit à la femme: Vous ne mourrez point; mais Dieu sait que, le

jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront, et que vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.

La femme vit que l'arbre était bon à manger et agréable à la vue, et qu'il était précieux pour ouvrir l'intelligence; elle prit de son fruit, et en mangea; elle en donna aussi à son mari, qui était auprès d'elle, et il en mangea.

Les yeux de l'un et de l'autre s'ouvrirent, ils connurent qu'ils étaient nus, et ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des ceintures.

Alors ils entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin.

Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit: Où es-tu?

Il répondit: J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu, et je me suis caché.

Et l'Éternel Dieu dit: Qui t'a appris que tu es nu? Est-ce que tu as mangé de l'arbre dont je t'avais défendu de manger?

Je vous avais prévenus: au début de l'histoire! Il est probable que Gordon Wasson s'est lui aussi inspiré de la Genèse pour raconter l'histoire de l'origine, ou plutôt de la « genèse », de sa passion pour les champignons. Voici sa version de cette histoire, telle qu'il l'a racontée dans l'édition du 13 mai 1957 du magazine *Life*. Sa version du mythe est étonnamment proche de la Genèse biblique:

C'est une promenade dans les bois, il y a de nombreuses années de cela, qui nous a lancés, ma femme et moi, à la recherche du champignon mystérieux. Nous nous sommes mariés à Londres en 1926, elle étant d'origine russe, née et élevée à Moscou. Elle avait alors obtenu un diplôme de médecine à l'université de Londres. Je suis pour ma part originaire de Great Falls dans le Montana, et suis d'origine anglo-saxonne. À la fin de l'été 1927, alors jeunes mariés, nous passions nos vacances dans les montagnes de Catskill, dans l'état de New York. **L'après-midi du premier jour, nous sommes allés nous promener sur un charmant chemin de montagne, serpentant au milieu des bois et baigné par les rayons obliques du soleil couchant. Nous étions jeunes, sans souci et amoureux. Soudain, mon épouse abandonna mon bras. Elle avait repéré des champignons sauvages dans la forêt, et, courant vers un tapis de feuilles séchées, elle s'agenouilla en adoration devant une première grappe de champignons, puis une autre. En extase, elle nommait chaque variété par un charmant nom russe. Elle caressait les champignons vénéneux, se délectant de leur odeur terreuse. Comme tout bon anglo-saxon, j'étais totalement ignorant des mystères du monde fongique, et j'estimais qu'il était tout à fait inutile d'en savoir plus au sujet de ces excroissances putrides et traîtresses. Pour elle, il s'agissait d'objets d'adoration qui ne pouvaient qu'exciter un esprit perspicace. Elle insista pour les ramasser, en riant de mes protestations, et se moquant de mon aversion.** Elle les mit dans sa jupe, et les ramena au pavillon. Elle les nettoya et les cuisina. **Elle les mangea le soir même, seule.** À peine marié, je craignais de me réveiller veuf le lendemain matin. [114] [C'est moi qui souligne]
~ Gordon Wasson



Valentina Pavlovna et Gordon Wasson

« Le premier jour », « chemin de montagne, serpentant au milieu des bois », « les rayons obliques du soleil couchant », « jeunes, sans souci et amoureux », « mon épouse abandonna mon bras », « avait repéré des champignons sauvages dans la forêt », « s'agenouilla en adoration », « nommait chaque variété par un charmant nom », « elle caressait les champignons vénéneux, se délectant de leur odeur terreuse », « j'estimais qu'il était tout à fait inutile d'en savoir plus au sujet de ces excroissances putrides et traîtresses », « elle insista pour les ramasser, en riant de mes protestations, et se moquant de mon aversion », « elle les mangea, seule ».

Certains lecteurs pourraient estimer que je vais un peu loin, mais je pense que les similitudes entre les deux histoires sont troublantes, si ce n'est évidentes. Wasson aurait vendu la mèche s'il y avait inclus un serpent. Et comme je l'ai montré dans mon livre *The Holy Mushroom*, Wasson n'a jamais dépassé le stade de l'histoire de la Genèse au cours de ses nombreuses années de recherches et d'écriture. Il a de plus attaqué publiquement d'autres chercheurs qui avaient dépassé ce stade, comme John M. Allegro.[115] Jay Stevens révèle un thème biblique similaire dans *Storming Heaven*, cette fois en association avec Moloch (comme au Bohemian Grove):

Durant la période qu'ils [Jack Kerouac, Gary Snyder, Allen Ginsberg] passèrent en compagnie de Burroughs, ils apprirent que l'un des moyens les plus rapides pour perturber l'esprit rationnel était par l'intermédiaire des drogues. Mais pas toutes les drogues. La marijuana fonctionnait plutôt bien, mais un perturbateur encore plus efficace était le peyotl, et sa cousine synthétique, la mescaline. Le LSD ne fit son apparition sur la scène *beat* qu'à la fin des années 50, mais il devint aussitôt le moyen de choix pour renouer « cette ancienne connexion paradisiaque ».

Ginsberg prit du peyotl à l'automne 1955 [...]. Regardant par la fenêtre, il [Ginsberg] eut une vision de Moloch, l'idole biblique dont le culte se distinguait par la crémation d'enfants. Ginsberg eut l'inspiration foudroyante que Moloch était l'Amérique, et entreprit d'écrire un poème sur cette intuition.[116]

~ Jay Stevens

Et c'est ainsi que débuta la Chute... pardon, je veux dire « la révolution psychédélique ».

Conclusion

Nous avons exploré deux mythes fondateurs au cours de cette étude sur l'ethnomycologie. L'un d'entre eux concerne les origines des mots psychédélique et enthéogène. Nous avons vu comment la suggestibilité et « la préparation et l'environnement » sont les facteurs principaux permettant de déterminer le résultat de la prise de drogues; et comment ces substances furent promues auprès du public grâce à

des outils anthropologiques comme le « renouveau de la culture indigène ». Le second mythe a trait aux origines des soi-disant « révolution psychédélique » et « contre-culture », et nous avons découvert que ce mythe semble se fonder pour une bonne part sur les concepts bibliques de la Chute – bien que des chrétiens pourraient suggérer qu’il y a plutôt un rapport avec l’antéchrist.

Marlene de Rios, que nous avons déjà mentionnée, remarque:

De Rios et Grob ont discuté en 1992 des rites de passages adolescents dans trois sociétés traditionnelles non-occidentales. En Occident, l’individualisme est une valeur qui n’est pas remise en cause. L’égo vide et creux a fait son apparition au sein des classes moyennes américaines, en même temps que la fin de la famille, de la communauté et de la tradition. L’aliénation, la fragmentation, et un sentiment de confusion et de perte de sens se répandent dans les sociétés occidentales, affectant en particulier les jeunes. Ce vide a besoin d’être rempli, et il l’est de manière compulsive, ce qui se traduit par divers dysfonctionnements dans notre société: désordres alimentaires, fièvre consumériste, et ce qui est perçu comme le besoin d’avoir recours à des substances modificatrices de conscience.[117]

~ Marlene Dobkin de Rios

J’ai montré le caractère artificiel de l’histoire officielle, et le fait que les individus impliqués se sont, me semble-t-il, rendus coupables de fraude académique, sans parler du fait qu’ils travaillaient dans le cadre du programme MKULTRA de la CIA et pour les services secrets. Il conviendrait d’approfondir les recherches sur tous ceux qui, ayant participé à ces événements, évoluent encore dans le milieu universitaire, comme le professeur Carl Ruck de l’université de Boston. Les individus qui n’œuvrent pas dans le sens de l’intérêt de nos enfants n’ont, de toute évidence, pas leur place à l’université.

Je ne sais toujours pas si Wasson se prenait pour Satan ou pour Adam, ou les deux. Donnait-il le fruit qui allait provoquer la Chute de l’humanité, ou était-il la malheureuse victime des désirs d’Ève, c’est à dire de Valentina? Au vu de ce qui précède, il est possible de conjecturer que Wasson et Huxley étaient en compétition pour tenir le rôle de Satan, et provoquer la Chute – aussi délirant que cela puisse paraître, mais il ne semble pas que nous ayons affaire à des hommes sains d’esprit.

Il est probablement difficile de comprendre qui est la véritable cible. Mais une fois que nous avons compris que nous sommes la cible – vous et moi, les « masses » – les choses nous apparaissent alors sous une perspective nouvelle. Et ce n’est pas parce que vous-mêmes êtes incapables d’entrer dans cette logique de destruction que d’autres en sont incapables. En termes cliniques, ces gens sont qualifiés de sociopathes, ou de psychopathes – des types de personnalités que tout un chacun devrait étudier de près pour mieux se protéger. Ces individus occupent fréquemment, bien que pas systématiquement, des positions de pouvoir: présidents de sociétés, politiciens, psychologues et psychiatres, experts en relations publiques ou sociales et en marketing, membres des forces de l’ordre ou... du renseignement.

Je suppose que le véritable enseignement à tirer de tout ceci est que Aldous Huxley, ainsi que Tim Leary et les autres, étaient, tout comme le Satan de la Bible, des psychopathes. Stevens cite Leary dans *Storming Heaven*:

« Je suis vraiment un psychopathe, voyez-vous. » « Je le sais », répliqua [Charles] Slack, « mais j’en suis un moi aussi ». « Vous ne m’arrivez absolument pas à la cheville » répondit Leary.[118]

Il semble également possible que toutes leurs stratégies marketing, leurs mensonges et leurs attaques sur la jeunesse étaient une forme de magie rituelle ou de guerre religieuse

pour détruire l'humanité – aussi incroyable que cette hypothèse puisse paraître. J'en viens à cette conclusion en me fondant sur leurs actions et leurs propres déclarations sur la Bible, la Genèse, Moloch, etc. La mégalomanie est une condition psychopathologique définie comme suit:

La **mégalomanie** est une condition psychopathologique caractérisée par des fantasmes délirants de richesse, de pouvoir, de génie, ou d'omnipotence – communément appelée **folie des grandeurs**. Le terme est un agrégat du mot « manie », qui signifie folie, et du grec « megalos », qui renvoie à une obsession de la grandeur et à l'extravagance, un symptôme courant de la mégalomanie. Elle peut être un symptôme de troubles maniaques ou paranoïaques.

J'émetts l'hypothèse que le fait de raconter des histoires dans lesquelles ils se placent eux-mêmes dans le cours de la narration biblique, comme Wasson semble l'avoir fait, et d'évoquer une répétition de la Chute, comme Huxley l'a clairement fait, sont des symptômes de formes extrêmement aiguës de mégalomanie. Leurs actes à l'encontre de l'humanité constituent des preuves solides de paranoïa.

Gordon et Aldous étaient par ailleurs tous deux membres du Century Club de la CIA, [119] que l'on peut décrire comme une société secrète. Ces groupes sont notoirement connus pour pratiquer ce type de rituels.

Résumons brièvement les principales tactiques exposées dans cet essai:

« La préparation et l'environnement » sont les éléments fondamentaux de la suggestibilité liée à ces substances, et l'étude de l'étymologie et de l'histoire de ces mots nous a permis de découvrir des néologismes – psychédélique ou enthéogène – qui furent utilisés à des fins de marketing et pour implanter l'idée du type d'expérience souhaitée: si l'on vous dit qu'il s'agit d'une imitation de psychose, l'expérience imite la psychose; si l'on vous dit qu'elle manifeste la conscience, alors l'expérience se transforme en expansion de conscience; et si l'on vous dit que vous êtes confrontés à une expérience religieuse, alors va pour l'expérience religieuse.

Nous avons également vu « *juvénalisation* » et « *pédomorhose* », des concepts promus par Arthur Koestler, directement dirigés contre la jeunesse en l'encourageant à consommer de la drogue et à adopter un comportement destructeur: « si vous souhaitez produire des mutations chez une espèce, travaillez sur les jeunes. »

Il devient ainsi évident que des gens qui sont en réalité des *acteurs à temps plein* et des experts en relations sociales/publiques ont présenté une campagne de destruction de l'individu comme une méthode permettant d'atteindre un soi-disant « progrès spirituel » et « l'illumination »

Et contrairement à une opinion largement répandue, nous avons vu que la prohibition de ces drogues en augmente l'attrait auprès de la jeunesse, et permet de surcroît de mieux la contrôler, ainsi que l'ont démontré les auditions de Leary devant le Congrès et cette citation de Louis Jolyon West: « La prohibition totale ou partielle des drogues offre au gouvernement un puissant moyen de contrôle dans d'autres domaines.[...] Les communards, avec leurs drogues hallucinogènes, sont sans doute moins gênants pour la société – et moins coûteux – s'ils sont maintenus à l'écart, que s'ils décidaient de s'engager dans d'autres modes d'expression de leur aliénation, comme par exemple la dissidence et la protestation politique active, vigoureuse et organisée. »

Et nous avons vu le concept de renouveau culturel indigène dans la lettre déclassifiée envoyée par à l'OSS Gregory Bateson: « les russes ont encouragé les peuples indigènes à mettre en œuvre un renouveau de la culture indigène, tandis qu'eux-mêmes admiraient les festivals de danse et autres démonstrations de la culture indigène, tels que la

littérature, la poésie, la musique et ainsi de suite[...] alors le système dans son ensemble est beaucoup plus stable, et la culture indigène ne peut être utilisée contre le peuple dominant. »

Enfin, nous avons vu comment ont été ciblés: « des artistes, des écrivains, des poètes, des musiciens de jazz, d'élégants courtisans, des peintres, de riches bohèmes [...]. Voilà le mode de transmission de tout ce qui a trait aux domaines de la culture, de la beauté, et de la liberté philosophique. »

Il apparaît donc que l'idée que Huxley se fait de la beauté passe par la dégradation de la société. Vous en détruisez une partie (les masses) pour en élever une autre (les élites) – qui ne semblent pas capables de s'élever davantage par elles-mêmes.

Si les masses étaient réellement aussi stupides qu'on tente de nous le faire croire, les services de renseignement et des gens tels que Huxley, Wasson et Ruck ne dépenseraient pas autant d'énergie pour les manipuler et détruire leurs esprits. Comme l'écrivait Sir Thomas More:

Car si vous [les dirigeants] souffrez que votre peuple soit mal éduqué et que ses mœurs soient corrompues dès la plus tendre enfance, pour ensuite le punir de ces crimes auxquels son éducation l'a disposé, qu'en conclure sinon que vous commencez par créer des voleurs [et des hors-la-loi] pour les punir par la suite.[120]

~ Sir Thomas More

La manière dont a été menée l'étude de ces substances depuis les années quarante laisse à penser qu'on a mis la charrue avant les bœufs: on a commencé par définir ces drogues avant d'en obtenir les résultats espérés, au lieu d'avoir mené des expériences scientifiques sans a priori et produit des rapports sur leurs effets concrets. Mais ce qu'elles font concrètement, c'est d'augmenter la suggestibilité. Voilà pourquoi « l'environnement et la préparation » sont si importants – parce que dans un environnement apaisé, votre suggestibilité augmente, et on peut vous faire croire à peu près n'importe quoi.

Je pense que d'ici à la prochaine génération, les dirigeants du monde auront découvert que le conditionnement des jeunes enfants et la narco-hypnose sont plus efficaces, en tant qu'instrument de gouvernement, que les matraques et les prisons, et que la soif de pouvoir peut tout autant être étanchée en suggérant au peuple qu'il peut aimer sa servitude, qu'en le flagellant et le frappant pour obtenir son obéissance.[121]

~ Aldous Huxley

Une chose est sûre: aucun des universitaires et chercheurs cités précédemment ne devrait être cru avant que ses déclarations ne soient passées au tamis d'un examen approfondi.

Puis, à la fin des années trente, nous tinrent une réunion fatidique où nous devions décider de la marche à suivre: soit lancer un assaut massif et systématique sur plusieurs fronts, soit abandonner complètement la quête.[122]

~ Gordon Wasson

Notre goût pour la simplicité nous a amenés à compresser la chaos des années soixante en une « révolte juvénile » monolithique. Mais il existait alors deux philosophies distinctes parmi les révolutionnaires sur la façon de refaire le monde. La première consistait à prendre le pouvoir politique et à utiliser cet avantage pour élever le niveau de conscience et sauver le monde. La seconde proposait une attaque contre la conscience elle-même, à l'aide d'une famille controversée et bientôt illégale d'agents psychochimiques – les psychédéliques.

[123]

~ Jay Stevens

Nous pouvons voir que leur objectif n'était pas seulement d'attaquer et de détruire le mouvement culturel de la jeunesse, mais aussi le christianisme et la religion en général, tout en faisant la promotion de leur version New Age.

Vous ne parviendrez pas à renverser l'éthique protestante en deux années.

[124]

~ Marshal McLuhan à Timothy Leary

Nous pouvons donc commencer à voir un schéma se dessiner avec ces substances, qui a pu être utilisé tout au long de l'histoire. Nous pouvons nous demander si nous sommes confrontés à une guerre raciale ou religieuse. Dans le premier paragraphe de leur livre-référence *In Darkness and Secrecy: The Anthropology of Assault Sorcery and Witchcraft in Amazonia*, le prof. Neil Whitehead et le dr. Robin Wright nous donnent cet avertissement:

Le chamanisme est une obsession émergente au sein des classes moyennes du monde entier. Les livres de vulgarisation, les émissions télévisées et les articles internet se concentrent sur les bénéfices physiques et psychiques que les « techniques chamaniques » seraient censées apporter. Cet intérêt accru a entraîné une purification continue des pratiques rituelles par ceux qui inspirent cette quête fiévreuse de sens intérieur et d'épanouissement. Ironiquement,[...] en raison des motivations de développement personnel qui amenèrent tant d'individus à tenter de comprendre le chamanisme, deux aspects fondateurs du chamanisme amazonien et ont été purement et simplement supprimés des rites: le sang, i.e. la violence, et le tabac. Une telle suppression n'est pas seulement un mensonge qu'on se fait vainement à soi-même, mais, plus important encore, il s'agit d'une répétition du mode de pensée colonial qui non seulement niait les différences culturelles radicales, mais encore refusait de mesurer les conséquences de ce déni.[125]

~ Prof. Neil Whitehead et dr. Robin Wright

Nous avons vu comment l'anthropologie utilisée comme une arme et le renouveau de la culture indigène ont été vendus aux masses. Il apparaît que « l'expérience religieuse » vendue à la population via les drogues, le néo-chamanisme et le mysticisme oriental, était quant à elle un loup déguisé en agneau – la Chute (et Aldous Huxley était membre de la société fabienne, dont le logo est précisément un loup déguisé en agneau). Il s'agissait d'une recreation des mystères dionysiaques – et nous sommes bel et bien tombés dans la débauche.

Epsilons (chant)

No more Mammy, no more Pappy:

Ain't we lucky, ain't we happy?

Everybody's oh so happy,

Everybody's happy now!

[Plus de maman, plus de papa:

On a de la chance, on est heureux

Tout le monde est tellement heureux,

Tout le monde est heureux à présent!]

Sex galore, but no more marriages;

No more pushing baby carriages;

No one has to change a nappy–

Ain't we lucky, ain't we happy:

Everybody's happy now.
*[Du sexe à gogo, mais plus de mariages;
Plus besoin de pousser les poussettes de bébés;
Personne ne doit changer de couches—
On a de la chance, on est heureux:
Tout le monde est heureux à présent.]*

Dope for tea and dope for dinner,
Fun all night, and love and laughter;
No remorse, no morning after.
Where's the sin, and who's the sinner?
Everybody's happy now.
*[De la came pour le thé et de la came au dîner.
On s'éclate toute la nuit, on s'aime et on rit;
Plus de remords, plus de gueule de bois.
Où est le péché, et qui est le pécheur?
Tout le monde est heureux à présent.]*

Girls pneumatic, girls exotic,
Girls ecstatic, girls erotic—
Hug me, Baby; make it snappy.
Everybody's oh so happy,
Everybody's happy now.
*[Des filles-poupées gonflables, des filles exotiques,
Des filles extatiques, des filles érotiques—
Prends-moi dans tes bras, bébé; mets-y du tien.
Tout le monde est tellement heureux,
Tout le monde est heureux à présent.]*

Lots to eat and hours for drinking
Soma cocktails—no more thinking.
NO MORE THINKING, NO MORE THINKING!
Everybody's happy now. [\[126\]](#)
*[Plein de trucs à manger et des heures pour boire
Des cocktails au Soma—plus de pensée.
PLUS DE PENSÉE, PLUS DE PENSÉE!
Tout le monde est heureux à présent.][126]*
~ Aldous Huxley

Aldous Huxley serait probablement heureux s'il n'y avait plus de pensée – plus de pensée si ce n'est la sienne. C'est en quelque sorte un argument d'autorité. Et je suppose que les psychopathes trouveront cette chansonnette amusante. Mais les autres n'y verront que les divagations d'un esprit irascible, malade et décrépit.

La dernière chose que le lecteur pourrait se demander est: en quoi la création des hippies est-elle une tactique de la CIA, et comment les affecte-t-elle?

Le fait de pousser les gens à « se contempler le nombril », à se concentrer sur les substances psychédéliques qui favoriseraient l'expansion de la conscience, d'abrutir les gens, etc., nous détourne des véritables problèmes sociaux tels que les inégalités sociales, et, plus important encore, nous empêche d'agir pour y remédier:

Ce n'est probablement pas un hasard si la société qui a le plus systématiquement encouragé l'utilisation de ces substances, l'Inde, ait produit l'un des ordres sociaux les plus dysfonctionnels jamais créés par l'humanité, dans lequel l'homme pensant passe son temps à explorer sa conscience assis

dans la position du Bouddha et sous l'influence de drogues, pendant que la pauvreté, la maladie, la discrimination sociale et la superstition sont endémiques et y ont atteint des niveaux d'organisation jamais vus dans l'histoire.[127]

~ David McClelland

Ce qui permettrait de ralentir cette Chute vers la débauche serait un mot pour qualifier ces substances qui n'aurait aucun lien avec les intentions cachées de la communauté du renseignement ou autres. Nous avons besoin d'un mot qui avertirait réellement les consommateurs de ce à quoi ils vont être confrontés.

Les recherches menées à l'occasion de la rédaction de cet article m'amènent à proposer un mot tel que « suggestogènes », ou « suggérogènes ». Un mot de ce type permettrait au moins d'informer les utilisateurs potentiels que ce qu'on leur a suggéré au sujet de ces substances deviendra probablement la réalité de leur expérience. Un tel mot permettrait d'éviter tout ce jargon qui induit les gens en erreur: hallucinatoire, psychotique, expansion de conscience, spirituel, etc. La définition du mot « suggérer » donnée par l'*Oxford English Dictionary* semble, à ma grande surprise, parfaitement appropriée à notre étude:

suggérer, v.

[Latin suggerere, f. sug- = sub- + gerere apporter]

1. a.1.a trans. S'imposer à l'esprit en tant qu'objet de pensée, une idée sur laquelle il faut agir, une question ou un problème à résoudre; dans un usage primitif, s'applique particulièrement à l'insinuation ou à l'inclination au mal. Dans une acception plus large, proposer comme explication ou solution, comme marche à suivre, une personne ou chose qui convient à un besoin.

b.1.b Qui s'applique à la conscience, aux sentiments, etc.; par conséquent, provoquer l'exécution de choses externes, ou leur fournir un motif.

[...] d.1.d Émettre une suggestion.

e.1.e Se dit d'une idée, d'une proposition, etc.: qui se présente à l'esprit.

†2.2 a.2.a Inciter (une personne) à faire le mal; tenter ou faire quelque chose; séduire. Obs.

†b.2.b Insinuer (dans l'esprit d'une personne) l'idée (fausse) que... Obs.

3.3 Faire une allusion ou insinuer un soupçon, sans donner d'explication complète ou directe.

Cette idée m'est venue complètement par hasard, après avoir, au cours de la rédaction de cet article, constaté la manière dont ces substances opéraient réellement. Suggestogène ou suggérogène nous amènent à être conscients de « l'insinuation ou à l'inclination au mal » – ce qui, ainsi que nous l'avons vu précédemment, était l'objectif de la soi-disant « révolution psychédélique » et la véritable intention de personnes telles que Aldous Huxley, Ruck et Wasson.

Comme l'a déclaré le dr. Sydney Cohen, psychiatre du programme MKULTRA de la CIA, devant le Congrès en 1966:

Puis-je ajouter quelque chose à ce que vous venez de dire, sénateur? Je pense qu'il convient aussi de rappeler à ces jeunes gens que l'état dans lequel on se trouve sous l'influence du LSD est un état d'hyper-suggestibilité, où toute critique est absente, et que ce qu'il se passe alors peut submerger certaines personnes, et être pourtant complètement illusoire. On peut y trouver des éléments qui méritent un examen, mais la probabilité est grande que ces

éléments s'avèrent absolument invalides et qu'ils puissent submerger certaines personnalités crédules.[128]

~ Sydney Cohen

Le professeur Marlene Dobkin de Rios évoque elle aussi ce facteur d'hyper-suggestibilité:

Les substances psychédéliques telles que l'ayahuasca créent un état d'hyper-suggestibilité dans lequel les individus sont très susceptibles d'être influencés par d'autres. De nombreuses cultures traditionnelles se sont servies de cette condition pour inculquer aux jeunes des valeurs culturelles et des comportements au moment de leur initiation dans l'âge adulte. En Occident, les valeurs de la contre-culture peuvent être inculquées aux jeunes lorsqu'ils consomment ces substances psychédéliques, particulièrement lorsqu'elles sont prises dans un contexte antinomiste.[129]

~ Marlene Dobkin de Rios

Nous y voilà. En un seul paragraphe, Marlene de Rios a résumé l'usage historique de l'ayahuasca, du peyotl, et même des anciens mystères d'Éleusis. Et « antinomiste » signifie: « qui s'applique à la vue selon laquelle la grâce libère les chrétiens de l'obligation d'observer la loi morale. »

Dans cette optique, la suggestibilité est utilisée pour détruire le christianisme et les valeurs morales protestantes. L'inverse est sans doute vrai: il est probable que le judéo-christianisme s'est lui aussi servi de la suggestibilité offerte par ces substances, comme je l'ai déjà écrit à de nombreuses reprises. Tout ceci éclaire d'une lumière nouvelle mes ouvrages précédents, en particulier *Astrotheology & Shamanism*: il semblerait que le secret des anciennes sociétés, ainsi que celui du christianisme primitif, résidait dans le fait que ces substances étaient utilisées pour augmenter la suggestibilité et le contrôle, pour *inculquer* des idées, plutôt que dans un but religieux ou spirituel.

On pourrait donc définir suggestogène(s) ou suggérogène(s) comme suit:

Une substance ou un ensemble de substances anciennement connues sous le nom d'hallucinogènes, psychédéliques, enthéogènes, schizophrénigènes, psychotomimétiques, psychotropiques, psychoactifs, adaptogènes, empathogènes, enactogènes, psycholytiques, et d'autres noms divers et variés, qui ont été utilisées au cours de l'histoire pour soumettre une personne à la volonté d'une autre, souvent pour faire le mal, et qui génère un état d'hyper-suggestibilité chez leur utilisateur. Cet état d'hyper-suggestibilité atteint un tel niveau que le seul nom de ces substances a pu influencer la nature de l'expérience vécue par leur utilisateur – d'où *suggestogènes* (pl.). D'un point de vue historique, ces substances furent utilisées par des hommes tels que Aldous Huxley et Gordon Wasson dans le but de recréer la Chute biblique.

Adj. Suggestogénique/suggérogénique: qui peut être utilisé pour remplir ces objectifs.

S'il s'avère que ce mot possède des connotations négatives qui ne permettent pas d'évoquer le facteur de suggestibilité et/ou d'autres dangers liés à l'utilisation de ces substances, ce n'est pas intentionnel, et l'utilisation de ce mot devra être immédiatement interrompue.

Si, en revanche, la simple utilisation de ce mot permet d'éveiller les individus et de les libérer de cette aliénation, alors il convient d'en permettre l'usage.

Qu'y a-t-il dans un nom? Pratiquement tout.

Épilogue

Un détail n'a cessé de me perturber au fur et à mesure que je menais cette enquête et pendant la rédaction de cet article. À présent que nous connaissons le contexte, et sachant que la majeure partie de l'expérience psychédélique est fondée sur la suggestibilité, je me pose cette question: Maria Sabina, étant illettrée, aurait-elle suggéré la mort de ce garçon de dix-sept ans? Cet incident a-t-il amené Wasson à mesurer tout le potentiel des champignons pour le contrôle social? Et qu'en est-il du mouvement « 21 décembre 2012, la fin du monde », soi-disant inspiré du calendrier maya? Comme l'a écrit Wasson: « le nombre de sacrifices humains, décrits avec force détails, la façon dont ils sont liés au calendrier religieux [...] »

Je laisse le lecteur en décider.

Notes:

- [1] Timothy Leary in *Flashbacks*, pp. 387, J. P. Tarcher/Putnam books, 1983/1990, pp. 387. ISBN: 0-87477-4977
- [2] Timothy Leary, Ralph Metzner, Richard Alpert, *The Psychedelic Experience: A Manual Based on the Tibetan Book of the Dead*, Kensington Publishing Corp., 1964/1992. pp. 11
- [3] CIA MKULTRA records, Mori ID#: 145021, Filed: 11/19/1953
- [4] Jay Stevens, *Storming Heaven*, Atlantic Monthly Press, 1987, pp. 59. ISBN: 0-87113-076-9
- [5] Aldous Huxley, *Moksha*, Park Street Press, 1977/1999, pp. 181-182. ISBN: 978-0-89281-758-0
- [6] Timothy Leary in *Flashbacks*, P. 387, Jeremy P. Tarcher/Putnam books, 1983/1990, pp. 251-252. ISBN: 0-87477-497-7
- [7] Aldous Huxley, *Moksha*, Park Street Press, 1977/1999, pp. 107. ISBN: 978-0-89281-758-0
- [8] Gordon Wasson in *Persephone's Quest*, Yale University Press, 1986, pp. 30. ISBN: 0-300-05366-9
- [9] Marty Lee & Bruce Shlain, *Acid Dreams*, Grove Press, 1985, pp. 38. ISBN: 0-8021-3062-3
- [10] *Ibid* pp. 68
- [11] *Ibid* pp. 70
- [12] Leary in *The Narcotic Rehabilitation Act of 1966*. Hearings before a special subcommittee, Eighty-ninth Congress, second session. [89] Y 4.J 89/2:N 16/3. pp. 246, 250
- [13] "Dr. Timothy Leary Defends Responsible Use of LSD, May, 1966" University of Richmond Virginia website: <https://historyengine.richmond.edu/episodes/view/5257>
- [14] *Oxford English Dictionary*, "psychotomimetic"
- [15] *Ibid*
- [16] *Ibid*
- [17] Alexander and Ann Shulgin, *Pihkal: A Chemical Love Story*. Transform Press, 2000, ISBN 0-9630096-0-5. pp. 65
- [18] Colin Ross, *The C.I.A. Doctors*, Manitou Communications, Inc., 2006, pp. 83. ISBN: 0-9765508-0-6, see also CIA MKULTRA Subproject 47 letter of March 25, 1964 on Humphry Osmond letterhead, declassified June 1977.
- [19] Aldous Huxley, *The Doors of Perception and Heaven and Hell*, pp. 54
- [20] *Ibid*, pp. 56
- [21] *Ibid*, pp. 139
- [22] Aldous Huxley, *Moksha*, Park Street Press, 1977/1999, pp. 107. ISBN: 978-0-89281-758-0. See also *Letters of Aldous Huxley*, ed. by Grover Smith, Chatto & Windus Ltd.,

1969, pp. 795ff

[23] Marty Lee & Bruce Shlain, *Acid Dreams*, 54-55 Grove Press, 1985, pp. 54-55. ISBN: 0-8021-3062-3

[24] *Ibid* PP. 54-55

[25] Albert Hofmann, Psychotomimetic agents. In A. Burger (Ed.) *Chemical Constitution and Pharmacodynamic Action*, Vol. II, Dekker, New York, 1968.

[26] Created by Dr. Frank Olson – murdered by the CIA for threatening to go public – eventually exposing MKULTRA and leading to the Church Commission

[27] Carl Ruck, Gordon Wasson, etc., *The Journal of Psychedelic Drugs*, Vol. 11(1-2) Jan-Jun, 1979, pp. 146

[28] Michael Hollingshead, *The Man Who Turned on the World*, Abelard-Schuman, pp. 144. ISBN: 0-200-04018-9

[29] *Ibid*

[30] Albert Hofmann, *LSD My Problem Child*, J. P. Tarcher, Inc., pp. 15. ISBN: 0-87477-256-7

[31] *Ibid*, pp. 16

[32] *Ibid*, pp. 17-19

[33] *Ibid*, pp. 21

[34] Gordon Wasson in *Persephone's Quest*, Yale University Press, 1986, pp. 30. ISBN: 0-300-05366-9

[35] B.H. Friedman, *Tripping: A Memoir*, Provincetown Arts Press, 2006, pp. 48ff. ISBN: 0-944854-48-6

[36] Irvin et Atwill, [*La révolution psychédélique: un produit de l'ingénierie sociale*](#).

[37] *Psychedelic Intelligence*, produced by Jan Irvin, Gnostic Media, May 2014.

[38] Présentation de Gordon Wasson au Century Club, The Century Club, 04-01-1971. Audio. On y entend le président du Century discuter de la demande d'admission d'Aldous Huxley avec Gordon Wasson. Disponible aux archives de la Century Association.

[39] Youtube video: *A Conversation on LSD – 1979*, Une « réunion » filmée dans la résidence d'Oscar Janiger avec Tim Leary, Humphry Osmond, Sidney Cohen, etc.

[40] *Ibid*

[41] Louis Jolyon West in *Hallucinations: Behaviour, Experience, and Theory* by Ronald K. Siegel and Louis Jolyon West, 1975. ISBN 978-1-135-16726-4. pp. 298 ff.

[42] Marlene Dobkin de Rios, *Hallucinogens: Cross-Cultural Perspectives*, University of New Mexico Press, 1984, pp. 16

[43] *Letters of Aldous Huxley*, ed. by Grover Smith, Chatto & Windus Ltd., 1969, pp. 795ff, letter #744.

[44] Aldous Huxley, Moksha, ed. by Michael Horowitz, Inner Traditions, 1977/1999, pp. 180. ISBN: 978-089281758-0

[45] *Ibid*, pp. 181

[46] *Ibid*, pp. 181ff

[47] Marty Lee & Bruce Shlain, *Acid Dreams*, Grove Press, 1985, pp. 78. ISBN: 0-8021-3062-3

[48] Aldous Huxley, *Moksha*, Park Street Press, 1977/1999, pp. 186. ISBN: 978-0-89281-758-0

[49] David Black, *Acid*, Vision Paperbacks, 1998/2001, pp. 49. ISBN: 1-901250-30-x

[50] Aldous Huxley, *Brave New World Revisited*, Harper & Row, Publishers, 1958, Chap. 2, 1^{er} paragraphe.

[51] Jonathan Ott, *Pharmacotheon*, Natural Products Company, 1996, pp. 103. ISBN: 0-9614234-9-8

[52] CIA MKULTRA Sous-projet 47 lettre du 25 mars 1964 avec l'en-tête Humphry Osmond, déclassifiée en juin 1977.

[53] Colin Ross, *The C.I.A. Doctors*, Manitou Communications, Inc., 2006, pp. 83. ISBN: 0-

9765508-0-6

[54] Louis Jolyon West in *Hallucinations: Behaviour, Experience, and Theory* by Ronald K. Siegel and Louis Jolyon West, 1975. ISBN 978-1-135-16726-4. pp. 293 ff.

[55] Jay Stevens, *Storming Heaven*, Atlantic Monthly Press, 1987, pp. 85. ISBN: 0-87113-076-9

[56] Abram Hoffer, Humphry Osmond, *The Hallucinogens*, Academic Press of New York and London, 1967.

[57] Julian Huxley, Ernst Mayr, Humphry Osmond & Abram Hoffer, Schizophrenia as a Genetic Morphism, in *Nature* 204, 220 - 221 (17 October 1964); doi:10.1038/204220a0

[58] Carl Ruck, Gordon Wasson, et al, *The Journal of Psychedelic Drugs*, Vol. 11(1-2) Jan-Jun, 1979, pp. 145

[59] Irvin et Atwill, [La révolution psychédélique: un produit de l'ingénierie sociale](#).

[60] Jan Irvin, [L'histoire secrète des champignons hallucinogènes](#); et Irvin et Atwill, [La révolution psychédélique: un produit de l'ingénierie sociale](#).

[61] Jonathan Ott – *Pharmacotheon*, Natural Products Company, 1996, pp. 15. ISBN: 0-9614234-9-8

[62] Jan Irvin, [L'histoire secrète des champignons hallucinogènes](#).

[63] Edward Bernays in *The Fluoride Deception*, by Christopher Bryson, Seven Stories Press, 2006, 158ff. ISBN: 1583227008

[64] Jonathan Ott, *The Age of Entheogens & The Angel's Dictionary*, Natural Products Company, 1995, pp. 88-89. ISBN: 0-9614234-7-1

[65] Michael Hollingshead, *The Man Who Turned on the World*, Abelard-Schuman, pp. 15 ISBN: 0-200-04018-9

[66] Dave McGowan, *Weird Scenes Inside the Canyon*, Headpress, 2014, pp. 59. ISBN: 978-1909394124

[67] John Marks, *The Search for the Manchurian Candidate*, Times Books, 1979, pp. ix. ISBN: 0-8129-0773-6

[68] Andrews archive, Manuscripts and Archives, Yale University Library, Box 40: folder 441; Box 42: folder 460.

[69] Carl Ruck, Gordon Wasson, et al, *The Journal of Psychedelic Drugs*, Vol. 11(1-2) Jan-Jun, 1979, pp. 145

[70] *Ibid*

[71] *Ibid*

[72] Neil Whitehead and Robin Wright, *In Darkness and Secrecy*, Duke University Press, 2004, pp. 171. ISBN: 0-8223-3345-7

[73] Gregory Bateson, (1944) Office of Strategic Services South East Asia Command: Memo de Gregory Bateson à Dillon Ripley, Sujet: "Your Memo No. 53" en date du 15/11/44. Fourni par la Central Intelligence Agency suite à une requête via le Freedom of Information Act d'août 1994. FOIA Reference F94-I51 1. Lu dans l'article du Prof. David Price: "Gregory Bateson and the OSS: World War II and Bateson's Assessment of Applied Anthropology", Sept. 2010, sur: <http://www.currentconcerns.ch/index.php?id=1110>

[74] Andy Letcher, *Shroom: A Cultural History of the Magic Mushroom*, HarperCollins Publishers, 2007, pp. 102-104. ISBN: 978-0-06-082828-8

[75] Alvaro Estrada, *Maria Sabina. Her Life and Chants*. Santa Barbara: Ross-Erikson, Inc., 1981.

[76] Andy Letcher, *Shroom: A Cultural History of the Magic Mushroom*, HarperCollins Publishers, 2007, pp. 110. ISBN: 978-0-06-082828-8

[77] Maria Sabina in *Maria Sabina Her Life and Chants*, by Alvaro Estrada, Ross-Erikson Inc., 1981, pp. 74. ISBN: 0-915520-32-8

[78] *Ibid*, pp. 105-190.

[79] *Ibid*, pp. 63

[80] Brian Akers, *The Sacred Mushrooms of Mexico*, University Press of America, 2007,

- pp. 49. ISBN: 978-0-7618-3582-0
- [81] Gordon Wasson in *Persephone's Quest*, Yale University Press, 1986, pp. 24. ISBN: 0-300-05366-9
- [82] *Ibid*, pp. 33-35
- [82] *Ibid*, pp. 35
- [84] *Ibid*, pp. 35ff
- [85] *Ibid*, pp.37ff
- [86] Brian Akers, *The Sacred Mushrooms of Mexico*, University Press of America, 2007, pp. 81-82. ISBN: 978-0-7618-3582-0
- [87] Jay Courtney Fikes, *Carlos Castaneda, Academic Opportunism and the Psychedelic Sixties*, Millenia Press, 1993. ISBN: 0-0696960-0
- [88] http://www.jayfikes.com/Home_Page.html
- [89] Fernando Benitez, ed. by Brian Akers, in *The Sacred Mushrooms of Mexico*, University Press of America, 2007, pp. 97. ISBN: 978-0-7618-3582-0
- [90] Hallucinogenic Drugs Use by Other Societies Studied, *The Valley News*, March 27, 1970, Van Nuys, California. (Les noms des sections sont quasi-illisibles – il semblerait qu'il s'agisse de: 10-A-Central, 12-A-?, 14-A-?, 14-A-North, 16-A-West, 14-A-East.)
- [91] Documents et lettres tirées des archives de la CIA sur R. Gordon Wasson – requête FOIA de février 2012. Approved for release 2003/05/05 : CIA-RDP80R01731R000700100003-5
- [92] Richard DeMille archives, UC Santa Barbara: Box 1, folder 26, pp. 9.
- [93] Brian Akers, *The Sacred Mushrooms of Mexico*, University Press of America, 2007, pp. 95. ISBN: 978-0-7618-3582-0
- [94] *Ibid*, pp. 110
- [95] Mircea Eliade, *Shamanism: Archaic Techniques of Ecstasy*, Princeton University Press, 1964, pp. 401. ISBN: 0-691-01779-4
- [96] Brian Akers, *The Sacred Mushrooms of Mexico*, University Press of America, 2007, pp. 84. ISBN: 978-0-7618-3582-0
- [97] *Ibid*
- [98] Maria Sabina in *Maria Sabina Her Life and Chants*, by Alvaro Estrada, Ross-Erikson Inc., 1981, pp. 72ff. ISBN: 0-915520-32-8
- [99] *Ibid*, pp. 86
- [100] Gordon Wasson in *Persephone's Quest*, Yale University Press, 1986, P. 36. ISBN: 0-300-05366-9
- [101] Gordon Wasson, *The Wondrous Mushroom*, City Lights Books, 1980/2013, pp. 201ff
- [102] *Ibid* pp. 202
- [103] Brian Akers, *The Sacred Mushrooms of Mexico*, University Press of America, 2007, pp. 84. ISBN: 978-0-7618-3582-0
- [104] Gordon Wasson, *The Wondrous Mushroom*, City Lights Books, 1980/2013, pp. 122
- [105] Gordon Wasson, Carl Ruck, et al, *The Journal of Psychedelic Drugs*, Vol. 11(1-2) Jan-Jun, 1979, pp. 145
- [106] *Ibid*
- [107] *Ibid*
- [108] Marty Lee & Bruce Shlain, *Acid Dreams*, Grove Press, 1985, pp. 68. ISBN: 0-8021-3062-3
- [109] Michael Hollingshead, *The Man Who Turned on the World*, Abelard-Schuman, pp. 34. ISBN: 0-200-04018-9
- [110] Timothy Leary, *Flashbacks*, J. P. Tarcher/Putnam books, 1983/1990, pp. 251-252. ISBN: 0-87477-497-7
- [111] Timothy Leary in *Mission Mind Control*, ABC Television, 1979. 16:58ff.
- [112] Timothy Leary in a conversation with Aldous Huxley in *Flashbacks*, J. P. Tarcher/Putnam books, 1983/1990, pp. 44. ISBN: 0-87477-497-7

- [113] Video: *Timothy Leary & Satanism*, "I've been an admirer of Aleister Crowley. I think that I'm carrying on much of the work that he started over a hundred years ago."
<https://www.youtube.com/watch?v=7Ky0saKkfig>
- [114] R. Gordon Wasson, Seeking The Magic Mushroom, *Life* magazine, May 13, 1957
- [115] Jan Irvin, *The Holy Mushroom: Evidence of Mushrooms in Judeo-Christianity*, Gnostic Media, 2008.
- [116] Jay Stevens, *Storming Heaven*, Atlantic Monthly Press, 1987, pp. 112ff. ISBN: 0-87113-076-9
- [117] Marlene Dobkin de Rios, *A Hallucinogenic Tea, Laced with Controversy*, Preager, 2008, pp. 104. ISBN: 978-0-313-34542-5
- [118] Jay Stevens, *Storming Heaven*, Atlantic Monthly Press, 1987, pp. 132. ISBN: 0-87113-076-9
- [119] Présentation de Gordon Wasson au Century Club, The Century Club, 04-01-1971. Audio. On y entend le président du Century discuter de la demande d'admission d'Aldous Huxley avec Gordon Wasson. Disponible aux archives de la Century Association.
- [120] Sir Thomas More (1478-1535), *Utopia*, Book 1
- [121] *Letters of Aldous Huxley*, ed. by Grover Smith, Chatto & Windus Ltd., 1969, pp. 604, letter #572.
- [122] Gordon Wasson in *Persephone's Quest*, Yale University Press, 1986, pp. 18. ISBN: 0-300-05366-9
- [123] Jay Stevens, introduction to *The Invisible Landscape*, 1993 edition, by brothers McKenna, pp. XII.
- [124] Timothy Leary, *Flashbacks*, J. P. Tarcher/Putnam books, 1983/1990, pp. 251-252. ISBN: 0-87477-497-7
- [125] Neil Whitehead and Robin Wright, *In Darkness and Secrecy*, Duke University Press, 2004, pp. 1. ISBN: 0-8223-3345-7
- [126] *Letters of Aldous Huxley*, ed. by Grover Smith, Chatto & Windus Ltd., 1969, pp. 809, letter #757.
- [127] David McClelland in Michael Hollingshead, *The Man Who Turned on the World*, Abelard-Schuman, pp. 34. ISBN: 0-200-04018-9
- [128] Sydney Cohen in *Organization and Coordination of Federal Drug Research and Regulatory Programs: LSD*. Hearings, Eighty-ninth Congress, second session. May 24, 25, and 26, 1966. [89] Y 4.G 74/6:L 99. pp. 157
- [129] Marlene Dobkin de Rios, *A Hallucinogenic Tea, Laced with Controversy*, Preager, 2008, pp. 16. ISBN: 978-0-313-34542-5